UNITÉ DES CHRÉTIENS

Prier pour l'Unité

" La volonté du Père :
Tout réunir sous un seul Chef,
le Christ ".

(Eph. 1, 3-10)

numéro 16 – octobre 1974 – 4 francs

UNITÉ DES CHRÉTIENS

●

Revue trimestrielle de formation et d'information œcuméniques

●

Rédaction - Administration

Unité des Chrétiens
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :

Simple : 15 F par an
De soutien : 30 F par an
Etranger : 20 F par an

A verser au C.C.P. Unité des Chrétiens - 31.691.30 - La Source

Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Liessens, 35, rue Duquesnoy, 1000 Bruxelles-1. 100 F.B. par an à verser au CCP Unité chrétienne 21.61.65 à Bruxelles.

Abonnement pour le Canada :

S'adresser au P. Armand Desautels, A.A., « Unité des Chrétiens », Montmartre canadien, 1679 Chemin St-Louis, Quebec, Qué. G1S 1G5 $ 4 par an.

Abonnement pour la Suisse :

Pour la rédaction, s'adresser à M. l'Abbé Edmond Chavaz, 165, route de Ferney, 1218, Grand Saconnex.

Pour l'administration, s'adresser à Mlle Madeleine Bovey, C.C.P. 12.22220 « Unité des Chrétiens », 15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-Bourg, 10 F. S. par an.

L'abonnement part obligatoirement du premier numéro de l'année : les abonnés qui souscrivent en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus.

— Directeur de la publication : **Jacques Desseaux.**
— Secrétaire de Rédaction : **Jérôme Cornélis.**

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens

SOMMAIRE No 16

EDITORIAL

Pages

Roger Béraudy : La merveille du don gratuit 1

DOSSIER : LA SEMAINE DE L'UNITE 1975

1) Commentaires

Nicolas Koulomzine : L'hymne de la lettre aux Ephésiens 3

Pierre Gressot : Ce message qui nous concerne 7

2) Célébrations

P. Feder, s. j. : Eléments de célébration (Eph. 1, 3-10) 11

P. Feder, s. j. : Messe pour l'Unité des chrétiens (Eph. 1, 3-10) 14

Groupe mixte C.O.E. - E.C.R. : Lectures bibliques 16

Groupe mixte C.O.E. - E.C.R. : Intercessions 17

Sœur Jean-Gilbert du C.N.P.L. et le Pasteur Capieu : Propositions de chants 18

Groupe mixte C.O.E. - E.C.R. : Prières 19

ACTUALITES

Jérôme Cornélis : L'ouverture du Concile des Jeunes 21

Jalons sur la route de l'Unité 26

Sœur Thérèse Agnès : Cinquième rencontre internationale de religieuses 32

Couverture : Le Christ du tympan de Conques.

EDITORIAL

LA MERVEILLE DU DON GRATUIT

par Roger Béraudy

Relire Ephésiens 1, 3-10

LE comité mixte du C.O.E. et de l'E.C.R. a choisi comme thème, pour la semaine de prière pour l'unité de 1975, Eph. 1, 3-10. Avant d'ouvrir ce numéro d'U.D.C. destiné à la préparation de cette semaine, il faut relire ce texte, en se rappelant qu'il a été choisi en fonction des thèmes respectifs de la cinquième assemblée du C.O.E. : « Jésus Christ libère et unit », et de l'Année Sainte de l'E.C.R. : « la réconciliation ».

Relire Eph. 1, 3-10, c'est d'abord communier, dans la foi et l'espérance, à la louange de l'auteur pour l'amour fidèle de Dieu en Jésus Christ. Cet amour est tel, qu'il se donne gratuitement en partage, en étant non seulement créateur, mais aussi rédempteur.

Car l'Agapé est créatrice, et vraiment toute-puissance. Au plan humain le dévouement le plus désintéressé présuppose toujours la bonté de ce à quoi on se dévoue, la valeur de la cause à laquelle on se donne. L'Agapé est d'un autre ordre, car souverainement indépendante, elle ne présuppose rien. Aucune valeur préalable ne la motive, pas plus qu'aucune raison nécessitante n'en peut rendre compte. Elle pose librement le tout de ce qu'elle aime. Parce qu'elle n'a besoin de rien, ni de personne, ni même de son rayonnement, elle dote ce qu'elle crée d'une authentique consistance. Pour être, l'Agapé n'a pas besoin de réduire ; ni de détruire, pour s'affirmer : en Elle c'est l'inverse, en quelque sorte, qui se vérifie, car, dans sa parfaite suffisance, elle s'efface pour ancrer dans l'être ce qu'elle pose dans l'existence.

Et certes l'humanité, ainsi fondée dans sa consistance et son indépendance, peut mésuser de sa liberté et se détourner de Dieu. Mais l'Agapé, parce qu'elle n'a pas d'autre motif que le désir de Dieu d'aimer, est, dans la générosité de son don, d'emblée rédemptrice. L'Amour premier n'attend pas d'être aimé pour se donner, ni que l'objet de l'amour soit aimable. C'est pourquoi Il fait miséricorde et restaure les chances perdues de la création. Aimant d'autant plus qu'Il n'a rien à recevoir, Il éprouve de la compassion pour les pécheurs et se sent comme attiré vers eux, non pour les confirmer dans leur faiblesse, mais pour leur donner d'être, en dépit de leurs péchés.

Cette Agapé est présente au milieu de nous en la personne de Jésus Christ. Elle s'est manifestée sur la croix, sans autre intermédiaire que le sacrifice de soi, car c'est dans le renoncement assumé de la mort que l'Agapé révèle sa véritable nature, qui est de faire des êtres libres, parce qu'elle est souverainement indépendante dans sa parfaite suffisance. La croix illustre à merveille la délicatesse et la toute-puissance de l'Agapé, puisque le Fils de Dieu s'y efface pour faire du tout des choses ce qu'elles sont pour qu'elles aillent vers le Père. Ainsi, grâce au Don élevé entre ciel et terre, rien ne se perd et tout se transfigure ; l'histoire a un sens, et le devenir, une intentionalité, qui en fait une croissance.

L'amour anticipe au cœur de l'Histoire

A ce cheminement de l'humanité vers une « fin » qui l'accomplit dans la gloire, nous ne sommes pas étrangers, car la foi en la croix nous ouvre au don de Dieu en Jésus Christ, et nous donne d'aimer comme Dieu aime, c'est-à-dire à la manière de Jésus Christ. Notre charité est

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS

Ce dossier d'U.D.C., qui paraît avec un retard important, parviendra dans un délai encore accru à nos abonnés.

Au 16ème jour de la grève des P.T.T., une partie notable de notre copie et de nos clichés, quoique expédiée en « Exprès » avant le déclenchement des actions revendicatives, est toujours en panne dans divers centres de tri postal, le dialogue entre les syndicats et les pouvoirs publics piétine, la normalisation de la distribution semble devoir être lente.

Non sans hésitation, nous avons donc pris le parti de publier un dossier mutilé, moins complet qu'à l'ordinaire, différent de celui que nous avions prévu. Nous ne pouvons en effet priver trop longtemps nos lecteurs d'un instrument de travail que beaucoup attendent avec l'impatience dont témoignent de nombreux appels téléphoniques.

Grâce aux éléments de copie que nous avions en double, le P. Jérôme Cornélis a pu constituer le présent dossier qui, acheminé à l'imprimerie de Lens par nos soins, pour y être imprimé sur le champ, pourra être expédié dès que les P.T.T. seront en mesure d'assurer leur service.

On imaginera sans peine le labeur, l'obstination, l'ingéniosité qu'ont exigés de telles circonstances. Au nom de tous je tiens à en remercier le P. Jérôme Cornélis.

Mais il est quelqu'un au travail duquel notre décision ne rend certes pas justice. C'est pendant des mois - et les plus démobilisateurs, ceux de l'été - que le P. Roger Béraudy, responsable et réalisateur du dossier prévu, a travaillé avec la compétence et le dévouement dont les précédents dossiers qu'il a réalisés pour la « Semaine de l'Unité » sont les preuves.

A lire l'introduction qu'il a écrite on perçoit que manqueront (1) ici bien des éléments de grande richesse qu'il avait programmés. Nous espérons vivement que les P.T.T. nous les restitueront à temps afin que nous puissions les insérer dans notre numéro de janvier. Ainsi pourraient-ils quand même être utilisés pour la préparation et la célébration de la Semaine 1975 (18 - 25 janvier). C'est aussi au nom de tous nos amis que je veux exprimer au P. Roger Béraudy notre reconnaissance et nos excuses. Ce sont tous ces amis, abonnés fidèles et lecteurs occasionnels, que je remercie de leur compréhension, de leur amitié, de leur soutien.

Jacques DESSEAUX
5-11-1974

(1) Voir les appels de note 1 dans le texte du P. Béraudy.

signe et présence de l'Agapé, renvoi à l'Amour premier, dont elle participe. De ce point de vue la qualité de la charité importe plus que son objet : l'essentiel est que notre amour, quelle que soit sa visée, porte la marque du dépouillement et de la pauvreté de la croix. En effet, la charité, comme participation à l'amour de Jésus Christ pour tout homme, ne peut trouver sa réalisation adéquate en aucune de ses réalisations humaines, car en raison des limites inhérentes à celles-ci, elle ne s'épuise en aucune d'entre elles. Par la présence mystérieuse du Christ, la charité se rend libre par rapport à ses propres œuvres, en les surmontant par un acte de dépassement qui ne sera jamais achevé ici-bas. Seule une telle charité, parce qu'elle s'efface devant tout ce qu'elle fait, libère et unit, et promeut la réconciliation entre les hommes. Plus exactement, seule une telle charité anticipe prophétiquement, au cœur de l'histoire, où il y aura toujours des barrières pour séparer les hommes, l'unité et la réconciliation eschatologiques de toutes choses en Jésus Christ.

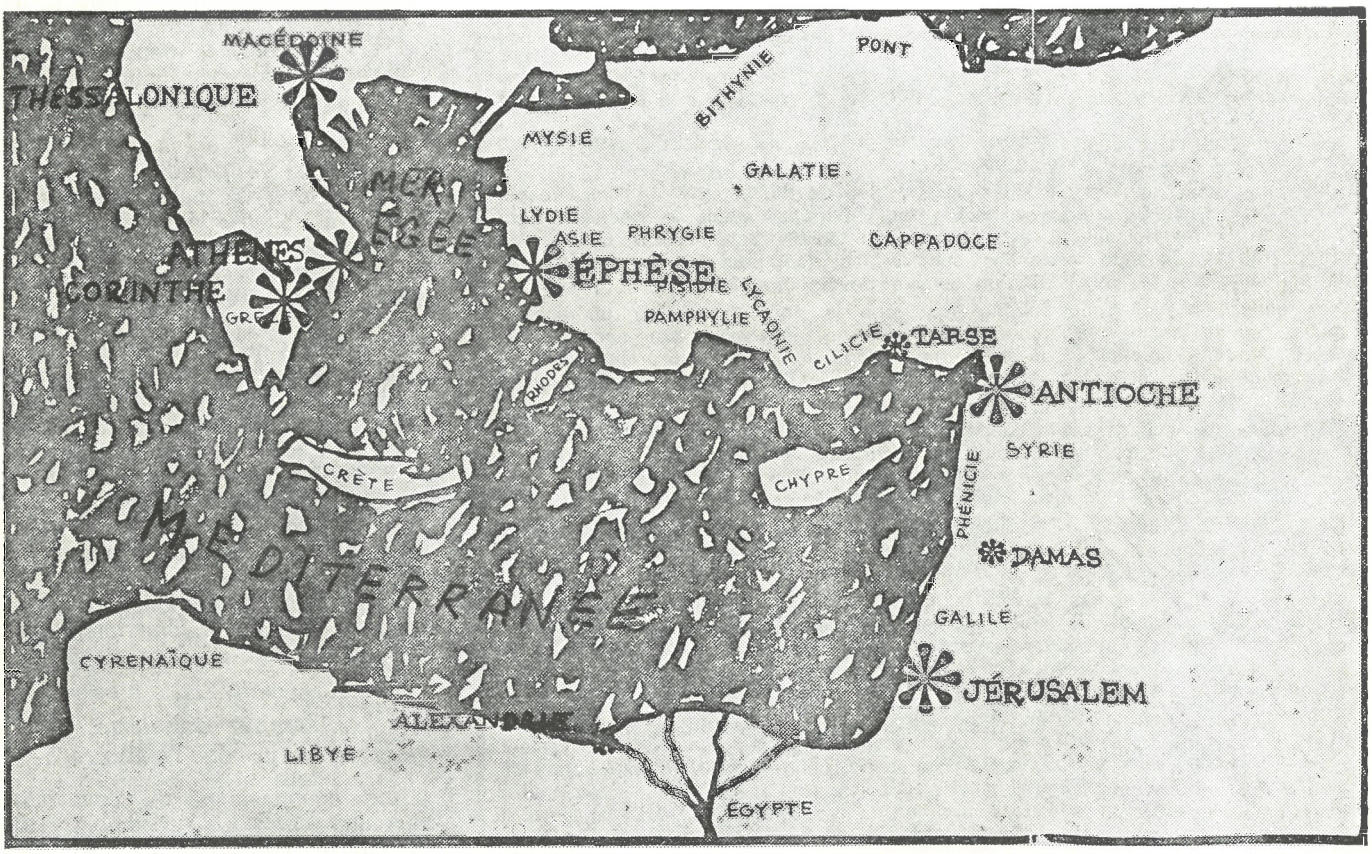
Contenu du dossier prévu

Ces trop libres et trop brèves réflexions à propos d'Eph. 1, 3-10 seront reprises et développées dans ce numéro selon des perspectives différentes. L'article du Père Gressot, qui est destiné à aider les pasteurs dans l'élaboration de leur catéchèse et les groupes dans leur réflexion, rendra d'autant plus service qu'il aura été lu à la lumière des articles qui le précédent. C'est ainsi qu'il est préparé par une étude exégétique d'Eph. 1, 3-10, que nous devons à M. Koulomzine, de l'institut Saint-Serge, et par une présentation, par le Père Jourjon, doyen de la faculté de théologie de Lyon, de la lecture que saint Irénée a faite de ce texte néotestamentaire. A la suite de ces deux articles, le Père Cren, o. p. (1), montre comment s'opère effectivement la réconciliation en Jésus de Nazareth, et comment cette aventure humaine de Dieu en son Fils nous enjoint impérativement d'œuvrer à cette réconciliation.

Comme chaque année, on trouvera aussi dans ce numéro un « dossier célébration ». Le Père Duchesneau (1), du Centre national de pastorale liturgique, a élaboré une célébration à partir de formulaires de prières composés, en fonction du thème de l'année, par le Père Feder, s. j. C'est à ce dernier que nous devons également un formulaire de messe adapté à ce thème. Des matériaux sont aussi destinés aux paroisses et aux groupes qui composent par eux-mêmes leur célébration. Outre les textes du Père Feder, ils trouveront à leur disposition la liste des références scripturaires, les intentions de prière et les oraisons qui sont proposées par le groupe mixte C.O.E.-E.C.R. On y a ajouté une liste de chants sélectionnés par Sœur Jean-Gilbert du C.N.P.L., et par Monsieur le Pasteur Capieu.

On trouvera encore dans ce numéro deux brèves informations de Monsieur le Pasteur Guiraud et du Père Ponsar sur l'Assemblée œcuménique de Nairobi et sur la signification de l'Année Sainte de l'Eglise catholique.

(1) Copie en panne dans un centre de tri postal.

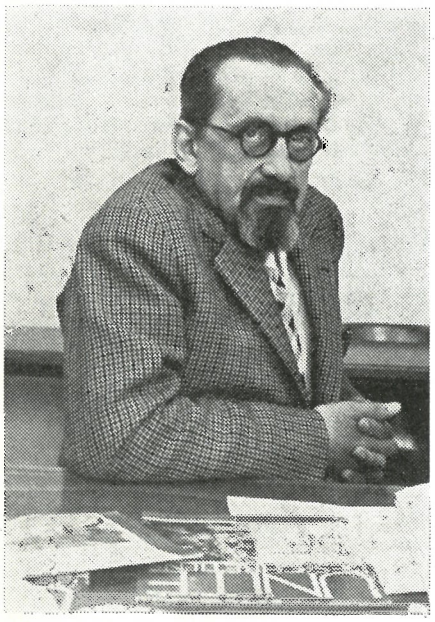


Au temps de Paul, Ephèse était avec Alexandrie une des plus grandes métropoles de l'Orient. On y célébrait le culte d'Artémis dont le temple était une des « sept merveilles du monde ». C'est au cours d'une fête populaire en l'honneur de la déesse qu'un marchand de statuettes déclencha contre Paul une émeute qui l'obligea à quitter précipitamment Ephèse où il était depuis trois ans.

L'hymne de la lettre aux Ephésiens

(Commentaire exégétique d'Ephésiens I 3-10)

par Nicolas Koulomzine (1)



Quelques mots, d'abord, au sujet des épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens

Les deux épîtres constituent visiblement un tout : plus d'un thème théologique leur est commun ; c'est pourquoi on ne peut en étudier une, sans se référer à l'autre.

La tradition ecclésiale, reconnaissant leur authenticité paulinienne, place leur composition durant la première captivité romaine de Paul au début des années 60. Les deux épîtres seraient alors l'œuvre d'un auteur, mûri par quelque 15 années d'expérience pastorale, ayant accompli trois grands voyages missionnaires et déjà composé la majeure partie de son œuvre écrite (I, II Thes., Rm, Gal., I, II Cor. et peut-être Plp.).

A maintes reprises, depuis plus de cent ans, la critique biblique a récusé l'authenticité de nos deux épîtres ; on doit reconnaître, cependant, que Col., au moins, jouit à l'heure actuelle d'un réel regain de faveur.

Le style plus nerveux, voire polémique de Col. reflète les préoccupations de Paul, inquiet de l'apparition à Colosses d'une secte pernicieuse : ce ne sont plus là ces agitateurs judaïsants d'antan qui avaient prêché aux Galates et ailleurs le retour à la circoncision et à la lettre de la loi mosaïque ; à la lecture de Col. 2 on a l'impression qu'il s'agit de tenants d'une doctrine judéo-syncrétiste, comme il y en avait dans le monde hellénisé d'alors, doctrine prônant « le culte des anges » liés « aux éléments de ce monde », ainsi qu'un ascétisme inconsidéré.

Ceci dit, l'on peut comprendre pourquoi Paul dans Col., pour les besoins de sa polémique, a particulièrement insisté sur le thème de la soumission au Christ victorieux des puissances angéliques et pourquoi l'œuvre du Christ y est continuellement élargie aux dimensions cosmiques.

Dans ses grandes lignes, la théologie, telle qu'elle apparaît dans Col., se retrouve dans Eph. Cependant, cette dernière épître se distingue de la précédente par son caractère impersonnel, son style docte, ses développements doctrinaux plus poussés, voire quelque peu nouveaux en comparaison de ceux de Col. Son authenticité trouve moins de défenseurs que Col., bien que les arguments que l'on avance contre cette authenticité ne semblent pas s'imposer avec évidence.

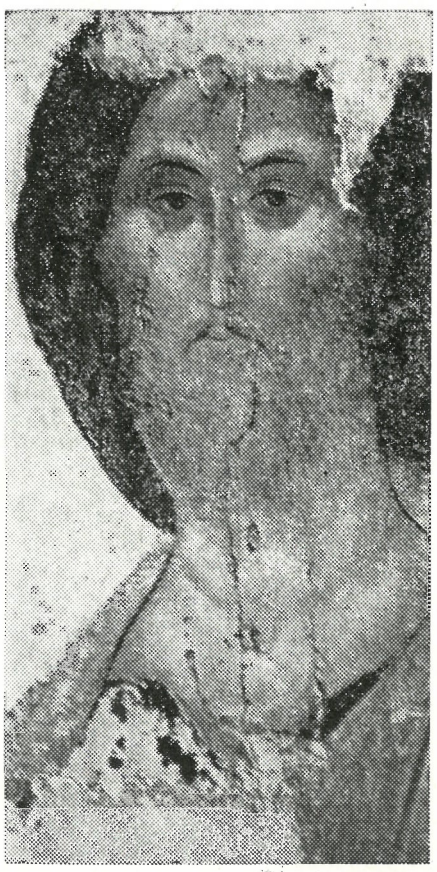
Eph. est aussi, il faut le dire, plus difficile à lire, plus ardue à commenter, mais d'autant plus intéressante à approfondir. C'est aussi vrai en ce qui concerne le texte qui nous intéresse aujourd'hui.

Dieu Père dans l'ancien et le nouveau Testament

La grande prière liminaire de l'épître aux Ephésiens proclame dès le début l'œuvre bénéfique de Dieu, liée à la révélation néotestamentaire du mystère trinitaire :

> *« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles aux cieux dans le Christ ». (Eph. 1, 3)*

Que Dieu fut source de toutes bénédictions avait déjà été révélé dans l'ancienne Alliance. A l'encontre des idées orientales ou grecques, l'ancienne Bible des Juifs confessait déjà un Dieu bon, créateur d'une œuvre voulue bonne et intervenant continuellement, c'est important à dire, dans l'histoire du monde, du peuple juif, de tout homme en vue de l'établissement définitif de son Règne universel. Ces affirmations



« La volonté du Père : réunir toutes choses sous un seul chef, le Christ ». Icône d'André Roublëv

(1) Nicolas Koulomzine est professeur de Nouveau Testament à l'Institut Saint-Serge de Théologie orthodoxe.

paléotestamentaires ont constitué à leur époque un grand pas en avant dans les conceptions religieuses de l'humanité.

Les peuples anciens avaient-ils reconnu en Dieu leur Père ? Certains en dehors d'Israël n'y ont vu qu'un ancêtre naturel de leur groupe ethnique. Dans la Bible, Dieu est Père d'abord en tant que créateur (Deut 32, 6 ; cmp Mal 2, 10 ; Ps 103, 13). Dans la mesure où Dieu est créateur de tout homme, l'on peut dire que, sous-jacente dans ces textes bibliques, apparaît déjà l'idée d'une paternité divine universelle.

Le petit nombre de textes prophétiques où Dieu est appelé Père décrivent l'amour de Yahwé pour son peuple (« Quand Israël était enfant je l'aimai » Os 11, 1), sa déception devant le péché (« Comme je voudrais te mettre au rang de fils » Jer 3, 19), sa promptitude pour lui accorder le pardon (« Je le ramènerai de l'exil . . . , car je suis un Père pour Israël » Jer 31, 9).

Le Messie issu du lignage de David devait être, selon les perspectives bibliques, un fils privilégié de Yahwé (Prophétie de Nathan, II Sam 7, 14). Dieu lui promettait « les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre » ; le Messie devait briser ses ennemis avec un « sceptre de fer » (Ps 2, 7-9).

Mais on connaît les infidélités du peuple élu, la vanité de ses tentatives pour s'imposer au milieu des nations. A mesure que le temps passait Israël prenait conscience, de plus en plus clairement, de l'immanquabilité d'une intervention toute puissante et décisive de Dieu instaurant un ordre nouveau.

Dieu intervient effectivement, mais d'une manière à laquelle les contemporains de Jésus s'attendaient le moins : Dieu envoie son propre fils unique, qui, devenant « semblable aux hommes » « prend condition de serviteur » (Plp 2, 7). Ce n'est plus, de la part du Père, un simple acte de sollicitude condescendante, ni de paternalisme pédagogique : Dieu éleva l'amour qu'il porta aux hommes au niveau de l'amour qu'il portait à son Fils. A son tour le Fils, en acceptant par amour pour le Père et pour les hommes, l'incarnation, autrement dit l'humiliation et l'obéissance « jusqu'à la mort et à la mort sur la croix » (Plp 2, 8), mais aussi en triomphant de la mort, rehaussa notre humanité jusqu'à un degré de participation au divin insoupçonné dans l'ancien ordre des choses. L'œuvre de Jésus Christ, Fils de Dieu, instaure l'ordre nouveau promis.

Ainsi l'exclamation de Paul qui commence la prière liminaire d'Eph. : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ » constitue-t-elle la confession - une prière est avant tout une confession - de ce qu'il y a de plus essentiel dans la révélation néotestamentaire.

Ajoutons qu'une telle confession de la paternité de Dieu, comme de la seigneurie du Christ, n'est possible qu'à celui qui vit dans l'Esprit ; l'apôtre Paul a bien dit que c'est dans l'Esprit envoyé par Dieu que nous disons : « Abba, Père » (Gal 4, 6-7 ; Rm 8, 14-17) et que « nul ne peut dire : Jésus est Seigneur, que sous l'action de l'Esprit Saint » (I Cor 12, 3). La vie nouvelle instaurée par le Christ n'est possible que grâce aux dons de l'Esprit, vivifiant le Corps de l'Eglise. C'est bien pourquoi les bénédictions dont Dieu le Père nous bénit en Christ sont-elles qualifiées de spirituelles (Eph. 1, 3) par **Paul.**

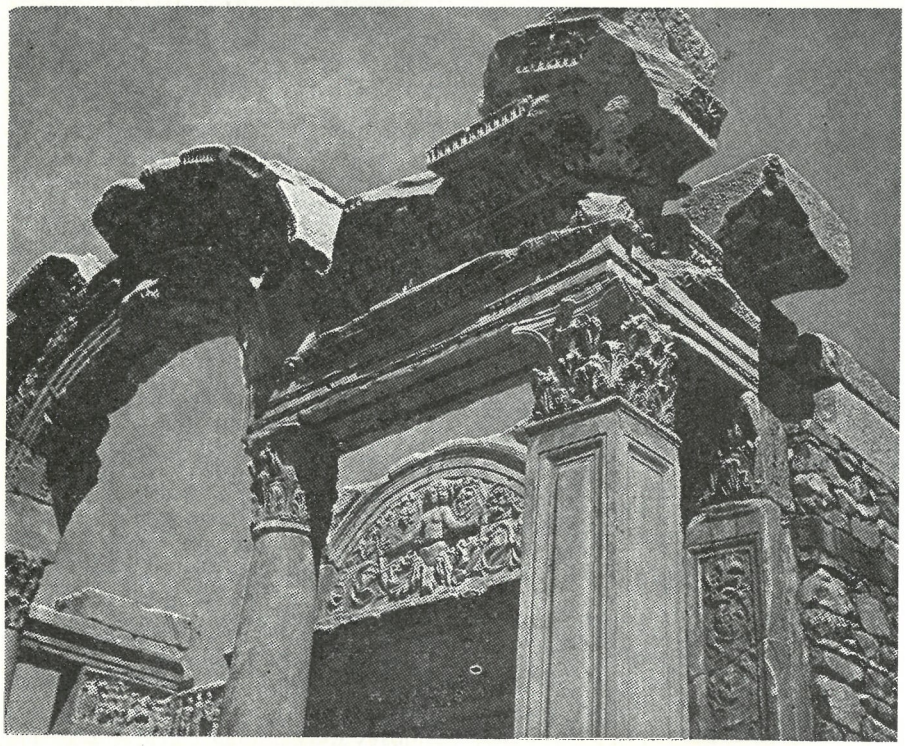
Plus loin, ces bénédictions spirituelles dont nous lisons l'énumération dans les versets qui suivent sont constamment décrites comme le le résultat de l'action dans le monde d'un Dieu-trine. C'est toujours Dieu le Père qui est la source de ces bénédictions qui ne sont accordées qu'en Christ : ainsi Dieu nous élit « en Christ » (1, 4), nous adopte comme ses fils « par Jésus Christ » (1, 5), nous comble de sa grâce « dans le Bien-Aimé » (1, 6) . . .

Le dessein éternel de Dieu

> *4) « C'est ainsi qu'il (le Père) nous a élus, en lui (en Christ), dès avant la création du monde, pour être saints et irréprochables devant lui, dans l'amour 5) nous prédestinant à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté 6) à la louange de gloire de sa grâce, dont il nous a comblés dans le Bien-Aimé » (Eph. 1, 4-6).*

Quand Paul parle de ces élus, de ces prédestinés à la filiation, c'est aux chrétiens destinataires de son épître qu'il s'adresse. Mais la terminologie employée ici par l'apôtre rappelle les desseins de Dieu, tels qu'ils se sont accomplis dans l'histoire ancienne. L'élection a été, en effet, le privilège accordé au peuple d'Israël, privilège qu'il interpréta dans un sens souvent trop particulariste.

Issus de toutes les races, les élus de la nouvelle Alliance doivent, selon Paul, être saints, comme ceux de l'ancienne, c'est-à-dire mis à part, consacrés à Dieu. Notons, cependant, qu'ici la sainteté du nouveau



Temple d'Hadrien à Ephèse (détail)

peuple est associée à une exigence d'ordre moral d'être irréprochables devant Dieu.

Dans le texte qui nous occupe, nous apprenons ensuite que les élus chrétiens sont aussi « prédestinés dans l'amour » à être pour Dieu des fils adoptifs par Jésus Christ (Eph. 1, 3). Dans l'ancien Testament déjà la notion d'élection du peuple et celle de la filiation de ses membres à Dieu ont été étroitement associés : le Deutéronome spécifie bien que les Israëlites sont fils parce qu'ils constituent un peuple consacré à Dieu (Deut 14, 1-2).

Dans le nouveau Testament, depuis le jour de la Pentecôte, « ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu » (Rm 8, 14) et Paul de préciser que cette conduite de l'Esprit ne nous rend pas esclaves, mais libres, car être fils, c'est être libre dans la maison du Père. C'est là un point important à souligner.

Cette liberté des fils doit-elle être comprise (beaucoup le pensent) comme une libération de telle contrainte matérielle, de telle obligation sociale ? Est-ce la simple possibilité d'agir toujours à sa guise ? De telles aspirations, parfois très légitimes, ne masquent bien souvent qu'un égocentrisme inefficace.

Comment peut-on alors comprendre la liberté d'un enfant de Dieu ? Pour les chrétiens issus du judaïsme c'était d'abord la libération du joug de la loi que ne purent supporter leurs ancêtres. Pour juifs et païens, c'est la libération du péché (Rm 1 - 4) ; mais, en fin de compte, la véritable liberté des enfants de Dieu ne s'épanouit qu'au contact de l'éternel amour divin pour les hommes.

Dieu est amour depuis l'éternité ; et c'est pourquoi il est précisé dans le texte qui nous occupe, que nous sommes l'objet d'une élection divine « **dès avant la création du monde** » (Eph. 1, 4), que notre filiation à Dieu est « prédestinée » (1, 5). Dieu bon ne peut concevoir en faveur de sa créature voulue bonne, qu'un dessein bienveillant ; c'est pourquoi aussi le terme « prédestiné » ne peut pas être interprété dans un sens où il impliquerait pour l'homme un destin immuablement prédéterminé vers le bien ou le mal.

Mais créé libre, l'homme est aussi rendu capable de refuser l'amour de Dieu, de dire non à l'appel.

L'apôtre saint Paul. Icône d'André Roublëv

Dieu, comme l'a très justement dit Vladimir Lossky *, « a assumé un risque » en créant un tel homme.

Nous savons ce qu'il advint de cette liberté ; l'homme chuta ; sur les voies de l'économie divine, la rédemption devint nécessaire, mais le dessein bienveillant de Dieu concernant l'homme ne varie point.

L'accomplissement des desseins de Dieu

7) « En lui (le Christ) nous trouvons la rédemption, par son sang, la rémission des fautes selon la richesse de sa grâce 8) qu'il (le Père) nous a prodiguée en toute sagesse et intelligence. 9) Il (le Père) nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'il (Dieu) avait formé en lui (le Christ) par avance 10) pour mener les temps à leur accomplissement, réunir toutes choses sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre » (Eph. 1, 7 - 10).

La rédemption fut rendue nécessaire à cause des péchés de l'homme. Dieu la prépara par l'appel et l'élection d'Israël et l'accomplit en Christ, nous accordant la rémission de nos fautes par le sang de son Fils. Telle est la première idée qui ressort du texte que nous venons de lire.

La suite du texte montre qu'il est impensable de réduire « le dessein bienveillant » que « Dieu avait formé par avance » (1, 9) à la justification des juifs et des païens pécheurs. Notre prédestination à la filiation dans la liberté contient une promesse de quelque chose de plus vaste qu'un simple retour au paradis perdu par les ancêtres, « pour

* Voir « Unité des Chrétiens » 1973 N° 12 p. 11.

mener les temps à leur accomplissement » Dieu a prévu de « réunir toutes choses sous un seul chef, le Christ ».

Ce dessein-là Paul le qualifie « de mystère de la volonté » du Père, mystère qui était donc caché aux siècles qui ont précédé l'incarnation : l'homme ancien ignorait que le Christ fut le Créateur divin du monde, que Dieu fit « tout par lui » (Hébr. 1, 2) et que « sans lui rien ne fut » (Jn 1, 3) ; Israël n'était pas en mesure de concevoir un Créateur Trine. Or c'est bien ce qu'affirme notre texte d'Eph., où nous lisons que le « dessein bienveillant » du Père concernant l'homme et le monde a été « formé en lui (le Christ) par avance » (1, 9) et que les destinées humaines, telles qu'elles avaient à se réaliser dans l'histoire, étaient prévues en Christ : Dieu « nous a élus en lui » (1, 4).

Dans l'épître aux Colossiens, si semblable à celle aux Ephésiens, nous lisons en outre que « tout a été créé par lui » (le Christ) et aussi « pour lui » (Col. 1, 15), ce qui nous permet de dire que le Christ n'est pas à placer seulement à l'origine de la création, mais qu'il en constitue aussi la fin, le but.

Ainsi l'on peut penser que, si tout est créé par et pour le Christ, rien de ce qui existe ne peut acquérir sa conformité aux desseins de Dieu qu'en Christ. C'est dans cette perspective qu'il faut essayer d'approfondir le sens du verbe grec que nous traduisons par « réunir sous un seul chef » et que l'on traduisait autrefois par « récapituler ».

Cependant, à part l'idée que nous suggérons, le verbe contient encore celle de « résumer, réunir » et celle de « placer sous la souveraineté » du Christ les êtres célestes comme les terrestres.

Le thème de la victoire du Christ sur le monde des anges rebelles, vaincus et traînés « dans son cortège triomphal » (Col. 2, 15), est particulièrement souligné dans Col. et Eph., de même que celui de l'intronisation du Christ aux cieux à la droite de Dieu et au-dessus des anges (Eph. 1, 20-21).

La souveraineté du Christ, selon Eph., Col. est donc imposée aux anges ; quant aux hommes, leur relation à Dieu est voulue différente. C'est dans l'Esprit, donc dans la liberté, qu'ils sont appelés à confesser la Seigneurie du Christ (I Cor. 12, 3) en tant que fils adoptifs du Père, unis, dans l'Eglise-Corps du Christ, à la Tête de ce Corps, dont ils reçoivent nourriture spirituelle et croissance (Eph. 4, 15-16).

Unis au Christ céleste, les hommes sont eux aussi, d'une certaine manière, selon Eph. Col., déjà ressuscités et déjà aux cieux, jouissant des biens suprêmes accordés en Christ vainqueur (Eph. 2, 6 ; Col. 3, 1), mais néanmoins dans l'attente de l'achèvement eschatologique, quand, selon la volonté de Dieu, tout sera définitivement soumis au Christ, et par Christ à Dieu (I Cor. 15, 28).

« Réconcilier et unir »

Après la venue du Christ et avant l'achèvement eschatologique attendu, l'Eglise est dans une situation de tension entre le « déjà accompli » par Christ et le « non encore achevé » dans l'histoire. Le sacrifice du Christ a posé la première pierre de la réconciliation de Dieu avec l'humanité pécheresse ; mais, hélas, la réconciliation entre les hommes, qui doit suivre, est-elle achevée ? En Christ l'humanité est appelée à la filiation à Dieu ; mais les hommes en sont-ils conscients ?

Cependant, les efforts dans le sens d'une réconciliation et d'une union des Eglises chrétiennes sont réels et vont dans le sens de l'accomplissement du dessein éternel divin concernant le monde.

APRÈS CHANTILLY 74

QUEL CHRIST ANNONCEZ-VOUS ?

Les contributions des conférenciers de Chantilly 74 furent copieuses. Comment les digérer dans nos rencontres locales ?

A Tours, le 29 mai 74, nous nous sommes servis d'un questionnaire distribué par Etienne Charpentier (1). Ce texte peut être encore utile : le voici :

Personnellement	Quel est l'aspect de Jésus que je mets en avant : le fils de Dieu fait chair, le prophète bafoué, l'ami des pauvres, le promulgateur de la Loi nouvelle, etc . . .
La communauté à laquelle j'appartiens (Paroisse, aumônerie, groupe sauvage)	Quel aspect de Jésus met-elle en avant ? Quel aspect de Jésus y perçoivent les gens du dehors ?
L'Eglise à laquelle j'appartiens	Quel aspect de Jésus met-elle en avant ? Quel aspect de Jésus y perçoivent les gens du dehors ?
L'Unité nous paraît-elle possible ?	Comment ? Chaque Eglise n'a-t-elle pas à présenter dans le monde plus particulièrement un visage de Jésus : lequel ?

Cependant le questionnaire d'Etienne Charpentier semble s'adresser à des personnes et des groupes connaissant la Bonne Nouvelle et la proclamant.

Que devient l'Annonce de Jésus Christ quand on est convaincu que le Christ est présent incognito dans l'Histoire et qu'il appartient aux chrétiens de dévoiler cette présence et de la célébrer. Tel semblerait être le « PARCOURS DE LA PAROLE » (Gérard DELTEIL), dans les MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE SPECIALISEE. C'est ainsi que des militants ouvriers ont été amenés à se poser la question de la manière suivante :

— « Comment, vivant dans la classe ouvrière, peut-on connaître, vivre, et parfois se dire Jésus Christ ? »

Si des groupes se sentent appelés à créer en ce sens et à dialoguer au besoin hors des sphères fréquentées par les habitués de l'œcuménisme, celui-ci y gagnerait à coup sûr.

Gérard LERAY,
délégué diocésain de Tours

---

(1) Voir l'exposé d'E. Charpentier dans notre dossier U.D.C. N° 15 (juillet 1974) pp. 11-19. Ce dossier est indispensable à tous ceux qui veulent approfondir « Incroyance et Foi ».

CE MESSAGE NOUS CONCERNE

(Commentaire pastoral d'Ephésiens I, 3-10)

par Pierre Gressot

Le texte proposé cette année à notre réflexion est tiré du début de l'Epitre aux Ephésiens. Paul s'y exprime en « pasteur », s'adressant à des communautés d'Asie Mineure qu'il connait bien. Il sent la vie de l'Eglise en ces régions qu'il a visitées. Il voudrait contribuer à éclairer, redresser, orienter dans une bonne direction ces gens venus d'horizons très divers qui avaient mis leur espérance en ce « Jésus que Paul proclame » (Act. 19-13).

Essayons de mieux sentir les problèmes de ces chrétiens d'autrefois, de mieux voir la réponse apportée par l'Apôtre ; nous serons sans doute mieux à même de recevoir, à travers ce message, l'éclairage de la Parole de Dieu sur nos questions d'aujourd'hui.

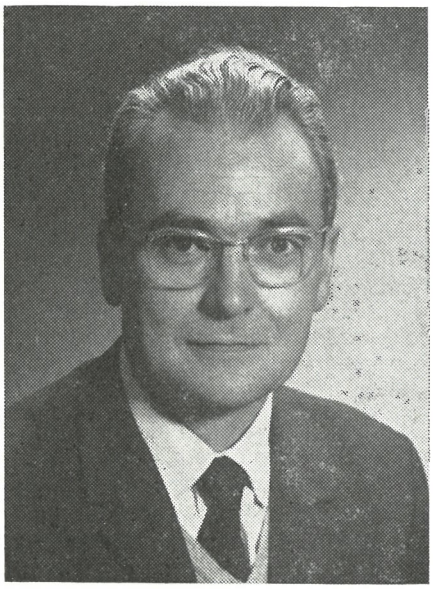
Les Ephésiens et leurs problèmes

A l'époque où Paul écrit, Ephèse est certainement la plus grande ville de la province romaine d'Asie. La simple vue des ruines actuelles nous laisse deviner l'activité de cette grande cité au 1er siècle de notre ère. A la fois capitale administrative et actif port de commerce, elle était aussi un des pèlerinages les plus fréquentés du paganisme.

Le Temple de la déesse appelée « l'Artémis d'Ephèse », divinité orientale de la fécondité, était, en effet, compté parmi les 7 merveilles du monde. Il rassemblait chaque année des visiteurs innombrables et était source de profits pour la Cité (cf Actes 19).

Ephèse se présentait donc comme un extraordinaire carrefour d'influences avec tout ce que cela pouvait comporter de risques et de chances pour l'Evangélisation.

A la lecture du message que Paul leur adresse, il semble bien que les chrétiens de cette région aient été aux prises avec divers courants d'idées risquant de réduire le christianisme à une religion parmi beaucoup d'autres. Dans cette perspective, la personnalité du Christ se diluait dans des rêveries plus ou moins consistantes qui jetaient le



trouble dans les esprits. Si l'on avait déjà reçu une initiation judaïsante, on plaçait Jésus dans la lignée des prophètes et des envoyés de Dieu, sans plus. Si l'on avait été marqué par la philosophie grecque, on l'intégrait dans des hypothèses concernant les « éons » (1). Si l'on avait trempé dans les « religions à mystères », on faisait du christianisme un culte pour initiés, parallèle à bien d'autres, sentant la secte faite pour originaux ayant le goût de rites bizarres.

Lorsqu'il apprend cela, Paul est évidemment profondément remué par la façon dont certains nouveaux chrétiens posent le problème de la Foi au Christ. Une vague de syncrétisme les assaille. Tout un courant de pensée tente d'amalgamer des idées philosophiques, des emprunts aux religions orientales, grecque, judaïque. On a donné plus tard à ce mouvement le nom de « gnose », terme qui cristallisait des aspirations confuses, (comme plus tard la Raison, la Science, le Progrès . . .).

Tout cela va faire mûrir la pensée de Paul. Il va répondre en mettant la question au clair.

La réponse de Paul

Elle tient en une phrase : révéler dans toute sa profondeur le « mystère » du Christ et de l'Eglise.

La louange débordante du début de l'épître nous place d'emblée au cœur du message. Béni soit Dieu pour l'Amour qu'il nous a témoigné. Se manifestant en Jésus Christ, il entraîne maintenant l'Univers entier vers son accomplissement. Le Fils Bien-Aimé du Père, crucifié et glorifié, porte désormais l'Humanité en dynamisme de rassemblement. Son sang nous purifie. Son corps, qui est l'Eglise, se construit par la puissance de l'Esprit Saint jusqu'à l'épanouissement du Royaume à la fin des temps. Alors, nous sommes invités à vivre cette magnifique destinée de fils adoptifs libérés, unis et réconciliés, autour de Celui qui doit redonner vie et sens à toutes choses, tout réunir, tout rassembler . . . , tout récapituler (ou mieux re-capiter).

Les conclusions se développent alors à la lumière de cette « fulgurante » vérité. Rappelons-en quelques-unes :

— Le sectarisme doit être banni à tout jamais. Les païens sont désormais appelés à faire partie de la famille de Dieu. Ils deviennent concitoyens des saints (1 - 18). La barrière qui isolait Israël des autres nations est renversée. Ce sang de la Croix a tué la haine (2 - 16). La réconciliation du monde est en marche. C'est le temps de la fraternité universelle des enfants de Dieu.

— Chaque baptisé est invité désormais à collaborer à la construction de l'édifice, à bâtir le Corps du Christ (4 - 12). Ceci se réalise grâce aux divers ministères (4 - 11). Confessant « la Vérité dans l'amour » tous sont invités à grandir « vers celui qui est la Tête : le Christ » (4 - 15).

— C'est une conversion radicale qui est demandée à chacun.

Un homme nouveau doit surgir « crée selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité » (4 - 24).

Au cœur de cet homme nouveau, sauvé, il y a l'amour de Dieu et

(1) Dans le système des gnostiques, Esprits émanés de l'Intelligence éternelle.

des frères, cet amour qui assainit toutes les relations humaines et transforme la vie en action de grâces. (Ici se place le magnifique développement sur l'amour des époux, envisagé dans le rayonnement des relations du Christ et de l'Eglise. (5 - 25 . . .)

— A la fin de sa lettre, à la vue sans doute du légionnaire qui le garde, Paul, prisonnier, décrit même l'armature morale du chrétien engagé dans ce combat de l'Unité du monde et de l'Eglise autour du Christ-Tête : « Ayez la Vérité pour ceinture, la cuirasse de la Justice, le zèle de l'Evangile de Paix pour chaussures, le bouclier de la foi, le casque du salut, l'épée de l'Esprit . . . Veillez et priez ! (6 - 14). Alors, vous ne risquerez plus d'être « ballotés », menés à la dérive à tout vent de doctrine » (4 - 14).

Les Ephésiens . . . et nous ?

Sommes-nous si loin aujourd'hui de l'atmosphère intellectuelle qui enveloppait au 1er siècle les chrétiens d'Asie Mineure ?

Sans doute, l'Artémis des Ephésiens et les rêveries gnostiques ont fait leur temps. Pourtant, ne sommes-nous pas aux prises avec les idoles modernes (argent, science, technique, naturisme, etc . . .) qui ont sournoisement pris la place de la statue-fétiche de l'Artémision ? . . . Ne devons-nous pas compter avec certains courants d'idées qui voudraient reléguer le christianisme au musée folklorique de l'histoire des religions ? . . . La foi chrétienne est affrontée aujourd'hui « à des mondes spirituels qui ne sont pas seulement géographiques, ni même toujours à proprement parler sociologiques, mais qui représentent des ensembles de valeurs susceptibles de pôlariser la totalité de la vie humaine. A titre **d'exemple, mentionnons les univers humaniste, rationnaliste, scientifique** ou marxiste. En bref, non seulement toutes les formes de paganisme et des autres religions (islam, hindouisme, etc . . .) mais encore toutes les formes de l'incroyance, dans un monde de plus en plus déchristianisé, de plus en plus marxisé également, mettent en question le christianisme » (2).

L'incroyance moderne est, en effet, devenu un phénomène « massif » auquel tous les chrétiens sont affrontés. Toutes les Eglises se demandent comment y répondre et transmettre l'Evangile à notre société.

Dans une conférence qui traitait de ce sujet, le professeur André Dumas disait qu'on pouvait classer les sociétés en trois types :

— les sociétés « archaïques », sécrétant des idoles dans lesquelles elles sacralisent leurs origines ;

— les sociétés « classiques » vivant sous le rayonnement d'idées forces cristallisant une série de valeurs transcendantes (par ex. : la conscience, la liberté, la fraternité . . .) ;

— et les sociétés « modernes » regardant surtout l'avenir et engendrant des idéologies pour visibiliser leur projet global.

Comment dès lors transmettre la Foi à l'homme moderne essentiellement tourné vers l'avenir, sinon en se plaçant dans la visée paulinienne de l'Epître aux Ephésiens ? Présenter le projet global de Dieu de récapituler (littéralement : redonner une tête) le monde en JESUS CHRIST est peut-être la seule façon pour nos contemporains de s'y retrouver dans une perspective montante d'accomplissement total.

La réponse à l'incroyance moderne, déclare de son côté J.-F. Six (voir à ce propos le N° 15 d'U.D.C. « L'incroyance et nous ») ne sera ni la prédication d'un Dieu qui n'a rien à voir avec le Dieu de Jésus Christ, ni la présentation d'un Jésus réduit à une dimension purement humaine. La réponse, c'est « nous référer à tout le mystère du Christ . . . événement qui est un grand acte trinitaire : acte du Père, acte du Fils, acte de l'Esprit ».

Justement Paul ouvre la lettre aux Ephésiens dans une perspective résolument trinitaire. Il rend grâces pour la miséricorde du Père qui nous appelle à entrer dans son merveilleux dessein d'amour et de rassemblement de la famille humaine autour du Christ. Répondre à l'incroyance moderne, ne serait-ce pas lui présenter le témoignage de toute notre vie chrétienne, reprise avec sa « quotidienneté » dans un « Merci » à Dieu qui aboutit à l'Eucharistie ?

Alors ce message nous concerne. Nous avons besoin, nous aussi, de méditer profondément ce « mystère tenu caché » (Eph. 3 - 9) que Paul révélait aux Ephésiens et que le P. Le Guillou formule ainsi :

« Par la crucifixion de son Corps de chair sur la Croix, à travers son offrande au Père, le Christ a construit son corps, qui est l'Eglise, en réunissant dans une création nouvelle les hommes séparés de Dieu et séparés les uns des autres » (3). Essayons simplement de souligner quelques aspects de ce « mystère » susceptibles d'être développés actuellement.

Au centre de tout : le CHRIST

Nous avons besoin, faisait remarquer dernièrement le P. André Fabre, d'une christologie éclairant notre

Pour évangéliser le monde, Paul a fréquenté les ports, parcouru les mers et, comme il le raconte lui-même, fait plusieurs fois naufrage
Mosaïque Ostia Antiqua

(2) Le Guillou : « L'Eglise et le Mystère » p. 12.

(3) Le Guillou : « L'Eglise et le Mystère », p. 17.

« Vous êtes un seul corps » (Eph. 1, 23 ; 4,12)

cosmologie, . . . d'une cosmologie christologique. *Il nous faut aller « du Christ selon sa dimension totale à un cosmos et une humanité en vocation pascale ».*

Le « Mystère » révélé aux Ephésiens nous replace d'emblée dans cette perspective christocentrique. Le Christ vient en effet faire aboutir le merveilleux dessein du Père, cette vocation solidaire du Cosmos et de l'Humanité.

« Donc, poursuit toujours le Père Fabre, au centre de tout, le Christ : le Christ dans son incarnation, qui, prise au sérieux, fonde toutes les valeurs de ce monde crée, mais selon toute l'échelle des valeurs relatives et des valeurs ultimes.

Le Christ dans sa Rédemption (car nous ne pouvons pas « contourner le Calvaire et la Croix » et faire l'économie du Vendredi Saint). Le Christ dans sa préexistence d'Alpha (Apoc.) et d'Archè (Jn 1 - 1) ; le Christ Oméga, le Christ pascal, dans son « accomplissement » et son « plérôme » pléromisant toutes choses » (Eph. 1 - 13).

Le Christ selon sa dimension plénière (cf Col. 1) clé de tout l'ordre de la Création et de tout l'ordre de la Rédemption . . . avec toute la force des prépositions « en », « dia », « eis » . . . (le monde est créé en . . . par . . . pour Jésus Christ).

Sans oublier l'Esprit ! . . . *L'Esprit ouvrier fécondant de la création première (gèn. 1 - 2) et de la Création seconde (Jn. 3) ouvrier de l'Incarnation (Luc 1 - 35) ouvrier de la Pâque du Christ (Rom 1), ouvrier sanctifiant de l'Eucharistie et des Sacrements (cf textes des Dombes) principe vivifiant et sanctifiant de l'Eglise . . . ouvrier pascal de l'aboutissement final . . . ».*

Emulation spirituelle

Et l'œcuménisme, dans tout cela, que devient-il ?

Dans la perspective cosmique du Seigneur Jésus venu sauver, accomplir, récapituler l'Univers, l'œcuménisme se révèle à nous sous son vrai jour. Il apparaît comme le grand mouvement spirituel de tous les chrétiens encore séparés vers le Christ-Tête, pour une meilleure communion à sa volonté. Devenus, en effet, tous membres d'un même Corps (Eph. 4 - 4-6), nous sommes invités à nous rendre mutuellement témoignage de notre Foi, à être aux écoutes les uns des autres, à entrer dans des relations « d'émulation spirituelle » pour mieux « grandir vers celui qui est la Tête » (Eph. 4 - 15) afin de mieux faire resplendir sur le monde le Visage du Ressuscité.

Cette « parallélaboration » (4) selon le mot de l'Abbé Couturier, contribuera à rendre les communautés chrétiennes plus humbles devant le « Mystère » et à les tourner vers leur sanctification. Elles en viendront à se découvrir, se respecter, s'informer, s'interpeller, s'entraider pour un meilleur service de l'Evangile aujourd'hui.

Alors dans une attitude essentiellement « spirituelle », les Eglises, « confessant la Vérité dans l'Amour » (Eph. 4 - 15) se garderont, à la fois, d'un conservatisme peureux, d'un confusionnisme profanateur et d'un prosélytisme accapareur.

Peu à peu le Peuple de Dieu verra « les articulations qui le servent » (Eph. 4 - 16) mieux fonctionner et des « zones de communion » apparaîtront réalisant progressivement l'Unité.

Dans le rayonnement du message adressé aux Ephésiens, l'œcuménisme ne peut pas être envisagé « au rabais ». Il prend sa place, toute sa place. Il devient l'aspect primordial et essentiel de cette grande montée de l'Univers vers son Sauveur. (Qu'ils soient Un afin que le monde croie » Jn 17 - 21). Il nous provoque sans cesse à nous ouvrir au Mystère du Christ afin que toute notre vie le laisse transparaître.

Une prière qui nous ouvre au « Mystère du Christ »

« Prier, c'est communier au « Mystère » (5).

Prier, c'est en effet nous situer en référence à la volonté de Dieu sur le monde, c'est entrer dans le dessein de Dieu, c'est prendre place dans cette Unité des croyants donnée et reçue dans l'Eglise corps du Christ, animée par l'Esprit Saint, c'est nous placer dans la mouvance de cet Esprit qui nous conduit vers une Unité de plus en plus parfaite . . . respectant la diversité et nous rendant pourtant « Un » à l'image de la Trinité : « Qu'ils soient Un, comme nous sommes Un » (Jn 17 - 22).

Prière qui nous ouvre à la réalité du « Mystère », qui nous met dans la Vérité de l'Action Divine, en « Milieu divin » . . . car nous nous trouvons en présence d'une « grâce », d'un don de Dieu qui vient tout récapituler dans l'Unité, les choses terrestres et célestes, dans une perspective cosmique autour du Christ ressuscité.

Prière transformante et bienfaisante car elle change nos mentalités. Elle nous replace dans une attitude

(4) Maurice Villain. L'Abbé Couturier p. 364.

(5) Le Guillou : « L'Eglise et le Mystère » p. 46.

de Foi et de Confiance en Celui qui nous mène et nous révèle peu à peu ses chemins. Elle nous rend humbles, pauvres, attentifs aux initiatives de Dieu sans nous complaire dans notre propre sagesse.

Prière qui nous engage, car cette œuvre de Dieu a des répercussions en nous. Nous sommes invités, « conviés » à cette immense entreprise d'unité et de réconciliation pour faire entrer le monde et les hommes en communion avec Dieu en dépassant le stade d'une fraternité simplement humaine, insuffisamment enracinée en Jésus Christ.

Rendre nos vies transparentes au « Mystère du Christ »

Nous sommes dans un monde de péché et de grâce. L'Unité avec Dieu et l'Unité entre nous sont toujours à refaire. Constamment l'orgueil, l'égoïsme, les injustices et les haines menacent ceux qui sont prédestinés à vivre « saints et irréprochables dans l'amour » (Eph. 1 - 4) et font craindre de nouvelles déchirures. L'action de l'Esprit du Mal est toujours, en effet, œuvre de confusion, de mensonge, de décomposition à tous les niveaux de notre existence. C'est lui qui détruit l'unité de l'homme (harmonie de l'esprit et du corps), l'unité du couple homme-femme, l'unité de la famille, l'unité des sociétés humaines (injustices, inégales répartitions des biens, volonté de puissance . . .) et l'unité de l'Eglise.

Il s'agit donc pour tous et pour chacun de laisser l'Esprit du Christ accomplir progressivement l'Unité de notre propre personne, de nos tendances en référence joyeuse à la volonté de Dieu . . . (en un mot : notre sanctification).

Il s'agit aussi de faire en sorte que cette unité donnée par la transparence de nos vies au Mystère du Christ se déploie à travers toutes nos relations humaines, notre milieu familial, socio-professionnel, ecclésial . . . Il s'agit de construire la vraie Paix, d'œuvrer pour des réconciliations libératrices, sous le signe de l'espérance de Dieu et des exigences de la justice, en sachant comprendre, pardonner, partager et aussi risquer courageusement persécution pour l'avènement du Royaume de Dieu, dans l'esprit des Béatitudes.

C'est finalement à cette profondeur que nous entraîne la contemplation du « Mystère du Christ » : faire le don de soi-même pour le salut du monde en communiant aux sentiments de celui qui nous entraîne, par sa mort et sa résurrection, à la « re-capitation » de toutes choses en Lui, dans cette « justice » et cette « sainteté » qui ne peuvent venir que de la « Vérité » (Eph. 4 - 24).

N'est-ce pas à cela que nous invite fondamentalement la lettre au peuple de Dieu du dernier concile des jeunes ?

« A la fin de sa lettre aux Ephésiens, à la vue du légionnaire qui le garde, Paul, prisonnier, décrit même l'armature morale du chrétien engagé dans le combat de l'unité du monde et de l'Eglise autour du Christ-Tête »... (Eph. 6, 14)

Quelques lignes de l'Abbé Couturier

Répondre à l'incroyance moderne en révélant au centre de tout le Christ récapitulant l'Univers . . . Mettre nos communautés en état d'émulation spirituelle, afin que l'Eglise devienne « semence d'une société sans classe . . . sans domination d'un homme sur l'autre » (6) . . . Nous ouvrir à l'Esprit Saint en nous laissant renouveler au plus profond de nous-mêmes. Rendre nos vies transparentes au Mystère du Ressuscité quand on relit l'Epître aux Ephésiens dans cette perspective trinitaire, cosmique, eucharistique et spirituelle, on la croirait écrite pour aujourd'hui . . . On trouve dans le « Testament œcuménique » de l'abbé Paul Couturier quelques lignes prophétiques que je voudrais citer en conclusion :

« L'Unité chrétienne est, dans le plan divin, comme une exigence du Verbe fait chair puisque l'Eglise, c'est Lui encore vivant parmi nous . . . L'Eglise du Christ atteindra un jour le resplendissement de l'Unité visible. Elle sera toujours de plus en plus belle et de plus en plus sainte. Elle magnifiera toujours mieux, bien que toujours sous les ombres de la Foi, la splendeur de la Création par une louange toujours plus large, plus profonde, plus intime aussi du Dieu Trinité et Créateur.

Le problème de l'Unité chrétienne est, pour tous, un problème de vie intérieure orientée » (7).

Il est bon, dans les grandes mutations du monde actuel, d'entendre ces paroles qui éclairent la route dans le prolongement des grandes vérités de base que Paul exposait aux Ephésiens . . .

(6) Extrait de la « Lettre au Peuple de Dieu » du concile des jeunes.

(7) L'abbé Paul Couturier, par Maurice Villain, p. 366 et suivantes.

L'EXPERIENCE ŒCUMENIQUE DE LA GENERATION ACTUELLE

Dans la première partie de ce siècle, le peuple de Dieu a pris progressivement conscience du scandale de la division. De cette prise de conscience est né l'Œcuménisme. L'expérience de la génération actuelle est bien différente : elle prend conscience non de la désunion, mais de l'union, non de ce qui sépare, mais de ce qui unit. Lorsque le décret sur l'Œcuménisme parle de « communion imparfaite », elle retient « communion » et oublie « imparfaite ». Il y a là une nouvelle expérience, un nouveau fait auquel la théologie doit réagir. Il y a d'ailleurs une dépendance entre ces deux expériences, entre ces deux phases de l'expérience du mouvement œcuménique.

Père Pierre Duprey

Peinture romane de la cathédrale de Monreale (Italie)

Eléments de célébration [1]

(Eph. 1, 3-10)

LITANIE DE CONTEMPLATION

Dieu créateur de la terre et du ciel
toi que nous appelons notre Père
Béni sois-tu, Seigneur !

Dès l'origine, près de toi, retentit la Parole éternelle
qui est pour nous vie et lumière.
Béni sois-tu, Seigneur !

L'Esprit plane sur le monde, mais qui entend sa voix ?
Nous savons pourtant qu'il nous enveloppe, et qu'il monte vers toi.
Béni sois-tu, Seigneur !

Tu nous as mis sur un chemin de sable et d'épreuve et de révolte
Mais, par ta grâce, le désert a refleuri.
Béni sois-tu, Seigneur !

Sur les violences et les misères humaines
Tu fais couler, pour nous guérir, le sang d'un cœur ouvert.
Béni sois-tu, Seigneur !

Tu mets en notre chair un cœur nouveau
Et l'homme cherche à tâtons une terre nouvelle.
Béni sois-tu, Seigneur !

L'esclave, le boiteux, la pécheresse et le désespéré suivent les pas de Jésus
Enfants perdus que tu nommes tes fils.
Béni sois-tu, Seigneur !

En ton Fils Jésus Christ, ton bien aimé
nous chanterons ta gloire.
Béni sois-tu, Seigneur !

---

(1) Nous publierons dans notre prochain numéro U.D.C. Nº 17 une célébration complètement élaborée sur Eph. 1, 3-10.

PRIERE D'INTERCESSION

Le Christ, nous dit Paul, a fait tomber, par sa mort sur la Croix, le mur de haine qui séparait les peuples.

Supplions-le de supprimer tous les cloisonnements de dureté qui partagent le monde, et de nous donner la paix.

Seigneur Jésus, Fils unique
par qui nous sommes comblés de bénédictions
(O Christ) [1] *détruis nos murs de pierre !*

Seigneur Jésus,
venu pour réunir les enfants de Dieu dispersés,
(O Christ) *détruis nos murs de pierre !*

Jésus, mort en croix,
toi qui rétablis l'unité et la paix,
(O Christ) *détruis nos murs de pierre !*

Entre les cœurs durcis,
(O Christ) *détruis nos murs de pierre !*

Entre l'homme nanti
et le pauvre aux abois
(O Christ) *détruis nos murs de pierre !*

Entre les pays d'opulence
et les terres de famine
(O Christ) *détruis nos murs de pierre !*

Dans le combat de tous
pour la justice ou pour la vérité
(O Christ) *détruis nos murs de pierre !*

Entre le gardien de la foi
et le militant de l'espérance,
(O Christ) *détruis nos murs de pierre !*

Entre les frères chrétiens
(O Christ) *détruis nos murs de pierre !*

Prisonniers du péché
nous voudrions marcher vers Dieu
(O Christ) *détruis nos murs de pierre !*

Par ta mort et ta résurrection
(O Christ) *détruis nos murs de pierre !*

Par ton entrée victorieuse
dans la gloire de Dieu
(O Christ) *détruis nos murs de pierre !*

---

(1) (O Christ) n'est pas indispensable dans une litanie récitée. C'est un appui utile pour le chant.

ACTION DE GRACE EN FORME DE PREFACE

Elevons notre regard vers le mystère de Dieu.
Qu'il nous attire vers sa lumière !

Laissons monter vers lui notre louange.
Nous chanterons sa gloire !

Oui, notre joie est grande, Seigneur, Dieu éternel,
de te connaître et de t'approcher.
Toi, l'Invisible, tu t'es manifesté parmi les créatures,
Toi, le Tout Puissant et le Mystérieux, nous osons te parler
du fond de notre misère et de notre ignorance.
Ecrasés par l'univers, nous sommes forts de ta providence
qui travaille pour nous sans relâche.
Egarés au chemin de la vie, nous suivons le sillage lumineux
de ta Promesse et de ton Alliance
et nous savons qu'un jour nous parviendrons jusqu'à toi.
Tu es, Seigneur, notre joie et notre lumière.

A toi haute gloire, louange éternelle !

Notre joie est immense, car le Verbe a pris notre chair.
Il a parlé des mots humains, il a fait des gestes d'homme
pour nous enseigner ton Royaume.
Il a versé des larmes de tristesse,
il a connu l'amitié et la fête.
Il a entendu des paroles de mépris ;
il a porté sa mort humaine !
En lui tu nous as donné la certitude
que nos appels seraient entendus et compris.
Par lui tu nous as révélé la merveille de l'amour divin
qui préfère le pauvre, guéri le malade et pardonne au pécheur.
Et par sa mort, tu nous as ouvert le chemin de la vie.
Tu es, Seigneur, avec ton Fils, notre joie et notre lumière.

A toi haute gloire, louange éternelle !

Oui, notre joie est profonde de connaître le projet de ton amour
et de posséder ainsi la science entre les sciences,
l'ultime secret de l'univers.
Le monde, le présent et l'avenir, tout appartient aux hommes
comme un cadeau royal à tes enfants.
Tu as voulu qu'appartenant au Christ ton bien aimé,
ils deviennent tous pour toi des fils.
Il n'y a plus désormais devant toi d'étrangers
ni de pécheurs exclus de la grâce.
Il n'y a plus de gens insignifiants, ni d'incurables, ni d'abandonnés.
Il n'y aura plus de mort et plus de ténèbres
car Jésus lui-même nous illuminera.
Oui, Seigneur, nous te proclamons notre Père.

A toi haute gloire, louange éternelle !

Le Christ en majesté au centre du portail royal de la cathédrale de Chartres

Messe pour l'unité des chrétiens *

(Eph. 1, 3-10)

PRIERE

Seigneur, tu donnes à notre siècle le progrès
comme une grâce de connaissance mutuelle et de partage.
Par là-même tu nous mets à l'épreuve
et tu juges les sentiments de nos cœurs :
tu mets en lumière l'amour et la haine,
la générosité et le repli dont nous sommes capables.
Transforme toi-même nos cœurs, nous te le demandons,
pour que nous marchions avec sincérité
vers l'unité fraternelle que tu veux pour tes fils.
Par Jésus Christ, ton Fils . . .

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Accueille, Dieu de patience,
nos désirs, nos efforts et nos échecs
dans la longue marche vers l'unité.
Que cette offrande ait du prix à tes yeux
grâce à la mort et à la résurrection de ton Fils
Jésus, le Christ, notre Seigneur.

PREFACE

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre unique action de grâces,
toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car c'est toi qui continues de mener les hommes par ton Esprit
vers le rassemblement universel.
Au milieu des conflits et des guerres,
tu suscites sans cesse l'espérance
d'une réconciliation dans la justice.
Et quand tes fidèles brisent l'unité de ton Royaume,
tu les gardes enracinés dans le Christ notre Seigneur,
en qui résident le Salut, la Vérité et la Vie.
C'est pourquoi, avec tous nos frères chrétiens de la terre,
avec les fidèles de toutes confessions
que tu as déjà reçus dans ta demeure éternelle,
d'une seule voix, nous t'adorons en chantant : Saint ! . . .

PRIERE APRES LA COMMUNION

Rassemblés autour de la table eucharistique,
Père, nous te prions :
Accorde-nous de croire et de proclamer
que ton Fils, présent au cœur du monde,
fait grandir parmi les hommes
le désir de l'unité et l'amour de la paix,
Lui qui vit et règne . . .

(*) Pour les lectures, outre les textes indiqués, infra, p. 16, on pourra utiliser les lectures prévues dans le LECTIONNAIRE POUR LA CELEBRATION DES SAINTS ET POUR LES CIRCONSTANCES DIVERSES (Desclée, Droguet-Ardant, Mame, 1973), p. 528-547. On trouve également trois formulaires de messes « pour l'unité des chrétiens » dans le MISSEL ROMAIN.

Lectures bibliques

(Eph. 1, 3-10)

Le Christ glorieux. D'après une fresque de l'église Saint-Clément de Tahull (XIIème siècle, Catalogne)

1. Béni soit Dieu qui se révèle à nous

Ps. 98, Rom. 16, 25-27. Lc 10, 21-24.

Dieu a bien voulu se manifester. Pour recevoir sa révélation il faut se savoir petit et reconnaître la grandeur de Dieu, dans la louange et l'action de grâces.

Comment notre manière de célébrer cette semaine de prière peut-elle nous aider à mieux connaître la volonté de Dieu sur nous, sur nous tous qui prions aujourd'hui ?

2. qui continuellement nous appelle

Gen. 12, 1-4 a. I Jo. 4, 7-12. Ec. 24, 13-32.

C'est Dieu qui a appelé Abraham pour le faire sortir vers la terre de la promesse. Ainsi son amour mène toute l'histoire vers la rencontre du Christ glorieux.

De quel repli sur nous-même, de quel égoïsme, Dieu nous invite-t-il à nous dégager ? Quels nouveaux pas en avant vers une unité plus vraie attend-il de nous ?

3. qui nous fait fils

Ps. 2, 1-7. Gal. 4, 4-7. Math. 3, 13-17.

Jésus en accomplissant toute la volonté de son Père, nous libère et nous unit. Baptisés en Lui, nous devenons fils et pouvons dire « Notre Père ».

Que signifie cela pour des chrétiens appartenant à des Eglises séparées ?

4. qui nous délivre et nous réconcilie

Is. 53, 1-6. 2 Cor. 5, 17-21. Mc. 9, 30-32.

Jésus pousse son amour jusqu'à verser son sang pour nous. En lui nous sommes pardonnés et réconciliés avec Dieu. Il nous confie son ministère de réconciliation.

En quelle mesure la communauté formée ici par tous les chrétiens rend-elle ou non témoignage à la réconciliation opérée par Dieu ?

5. c'est dans le Christ que se manifeste la volonté de Dieu

Jer. 29, 11-14 a. Eph. 3, 1-13. Jo. 1, 1-18.

Ce que Dieu réalise dans le Christ et par le Christ nous permet de connaître où son amour nous conduit.

Qu'avez-vous appris de plus sur le Christ et sur le dessein de Dieu en rencontrant d'autres chrétiens ? Comment en avez-vous été aidé à découvrir pour votre propre Eglise des possibilités et des exigences nouvelles ?

6. l'Eglise est appelée à être signe et instrument de sa paix

Ez. 34, 11-16. Eph. 2, 13-22. Math. 5, 9-10.

En nous réconciliant avec Dieu, le Christ nous donne la paix. Nous trahissons cette paix lorsque nous cessons de lutter pour sa préservation et son progrès dans les Eglises et dans le monde.

Selon vous, où la paix du Christ est-elle absente ? Que pouvons-nous faire pour améliorer la situation ?

7. pour l'Eglise, son unité et l'accomplissement de sa mission sont indissociables

Is. 61, 1-3. Act. 10. Math. 5, 13-16.

L'Eglise a la mission de témoigner du pardon et de la réconciliation donnés dans le Christ. Ce témoignage elle doit le donner non pas en parole seulement, mais par la fraternité de ses membres et par leur unité vécue dans la charité.

Par quels moyens les Eglises ont-elles pu avoir une influence sur la qualité de vie de votre communauté ? En quoi n'ont-elles pas réussi ? Quelles étapes doivent maintenant être entreprises ?

8. viens, Seigneur Jésus

Is. 2, 1-5. Eph. 3, 14-21. Math. 28, 16-20.

Tout ce qui est donné à l'Eglise, l'est pour qu'elle serve l'unité de l'univers entier sous un seul chef, le Christ. Elle attend de toute son espérance la venue glorieuse de Son Seigneur qui fera toute chose nouvelle.

Quels exemples pouvez-vous donner de l'accomplissement que vous croyez voulu par Dieu pour la communauté à laquelle vous appartenez ? Que font les Eglises pour aider à la réalisation de cette plénitude ? Quels sont les obstacles qui s'y opposent ?

Intercessions

Groupe mixte de travail C.O.E. - E.C.R.

Prions :

— pour ceux qui se consacrent à la tâche œcuménique ;

— pour ceux dont l'impatience en faveur de l'unité secoue notre torpeur et nos lenteurs ;

— pour la préparation de la cinquième assemblée du Conseil œcuménique des Eglises et la célébration de l'Année Sainte ;

— pour les travaux du Secrétariat pour l'unité des chrétiens et du Conseil œcuménique des Eglises ;

— pour les conseils d'Eglises (ou les comités interconfessionnels ou les commissions œcuméniques de notre pays) ;

— pour que les chrétiens manifestent la puissance de Jésus Christ en travaillant à libérer les hommes des situations de discrimination raciale, sociale, politique . . .

— pour que le progrès et les réussites de la technologie respectent dans l'homme l'enfant de Dieu qu'il est ;

— pour les situations que la communauté désire remettre spécialement à Dieu.

Nous t'offrons ces intercessions, Seigneur, Père de nous tous, par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui nous a appris à prier : Notre Père . . .

Peinture romane de la cathédrale de Sutri (Italie)

Propositions de chants

Semaine de l'Unité 1975 : Eph. 1, 3-10

REMARQUES

— Certains textes, d'une grande densité, pourraient aussi être utilisés sous forme de poème lu par une personne (peut-être sur fond musical).

— Les chants indiqués qui n'ont pas de référence de fiches ont été sélectionnés dans le nouveau « Cantate Domino » qui doit sortir fin décembre 1974 ou début janvier 1975. (Le numéro figurant en face du titre renvoie à la numérotation du recueil).

1) Béni soit Dieu qui se révèle à nous

C 9 O Seigneur comment reconnaître
C 16 Mon âme, bénis le Seigneur
D 51 Nous te louons (3-4-5)
D 94 Nous te rendons grâce
H 73 Tu es le pauvre
L 83 Jouez pour le Seigneur
P 81-1 (ou 3) Père du premier mot
Dieu Très-Haut qui fais merveille - N° 116

2) Qui continuellement nous appelle

A 128 C'est Toi, Seigneur, qui nous a choisis
E 61-3 Lumière pour l'homme aujourd'hui
G 157 Pour inventer la liberté
L 47-2 Source nouvelle

3) Qui nous fait fils

D 82 Notre Père (Rimsky-Korsakov)
E 68 Toi qui viens
H 44 Mystère du Calvaire
K 63 Louange de ta gloire
P 81-1 (ou 3) Père du premier mot
O Dieu notre Père - N° 120
O Notre Père - N° 121

4) Qui nous délivre et nous réconcilie

C 16 Mon âme, bénis le Seigneur
E 83 Viens Seigneur étancher notre soif
E 128 On nous a dit
G 9 Le Seigneur est notre secours
H 44 Mystère du Calvaire
Né du Père avant les siècles - N° 58
Le Fils Bien-Aimé - N° 124

5) C'est dans le Christ que se manifeste la volonté de Dieu

J 16 Seigneur Jésus

6) L'Eglise est appelée à être signe et instrument de sa paix

A 122-3 Pour quelle fête
D 65 Seigneur foyer d'amour
D 161 Seigneur fais de nous
I 109-3 Tu porteras les espoirs de la terre

7) Pour l'Eglise, son unité et l'accomplissement de sa mission sont indissociables

D 87 Seigneur rassemble-nous
D 88 Tu es, Seigneur, notre unité
I 68 Seigneur tu fais de moi ton enfant

8) Viens, Seigneur Jésus

E 120 Nous avons vu
E 127 Peuples qui marchez
E 118-1 Dieu parmi les hommes
G 116-2 Je suis solitaire

Ensemble du texte de Eph. 1, 3-10

E 116 O Seigneur je viens vers Toi
K 38 Nous chanterons pour Toi Seigneur
K 61 O Père, fais de nous un seul corps
K 64 Peuple choisi
M 27 Peuples, criez de joie
Christ, Roi du monde - N° 97

En outre, on pourra utiliser :

— dans **Commission d'hymnologie de la Fédération Protestante de France, 45 chorals,** Buchet-Chastel, 1974 :

N° 15 : C'est Toi Jésus qu'ils ont chanté
N° 25 : Jésus Christ, notre espérance
N° 34 : Le Fils de Dieu vous est offert
N° 35 : Jésus ton nom

— dans **Commission musique et chant**, 75 psaumes (version nouvelle de Roger Chapal, Oberlin, 1970) : Psaume 97.

Prières

1. Dieu d'amour, dispensateur de la concorde, par toi nous connaissons ta volonté : ce précepte nouveau que tu nous a donné par ton Fils unique, de nous aimer les uns les autres, comme tu nous as aimés, nous, indignes et égarés. Tu nous a même donné ton Fils bien-aimé pour notre vie et pour notre salut. Nous t'en prions, Seigneur, accorde-nous, à nous tes serviteurs, tout le temps de notre passage sur la terre, et tout spécialement dans ce moment présent, un esprit oublieux de tout mauvais vouloir, une conscience pure et des pensées sincères. Fais-nous également un cœur capable d'aimer tous nos frères, pour que nous échangions un baiser spirituel, que nous fuyions l'exemple de Judas le traître, et qu'à l'imitation de tes saints disciples et apôtres, nous nous rencontrions avec sincérité dans ton Saint-Esprit par la grâce de ton Fils unique.

(Liturgie copte de saint Cyrille)

2. Dieu éternel et miséricordieux, tu es un Dieu de paix, d'amour et d'unité, et non pas de discorde et de fractionnement. Ce monde t'a déserté, toi seul qui peux fonder et maintenir l'unité, et il s'est rabattu sur sa propre sagesse, surtout dans les choses qui concernent ta divine vérité et le salut des âmes. Alors tu as permis qu'il se sépare et se fractionne, pour éviter qu'il échoue dans sa prétendue sagesse et pour qu'il retourne à toi qui aime l'unité. Nous, pauvres pécheurs, auxquels tu as accordé de comprendre cela par ta grâce, nous te demandons et t'implorons : Veuille, par l'Esprit Saint, réunir tout ce qui est dispersé, unir et réparer ce qui est divisé, et nous donner de retourner à ton unité. Fais-nous chercher ta seule vérité éternelle, nous écarter de toute discorde, devenir un seul esprit, une seule volonté, une seule connaissance, un seul sentiment, une seule intelligence, dirigés sur Jésus Christ notre Seigneur, pour qu'ensuite nous te célébrions d'une seule voix et te louions dans l'unité et l'humanité, toi, le Père céleste de notre Seigneur Jésus Christ, par ce même Jésus Christ dans le Saint-Esprit.

(Martin Luther)

3. Seigneur Notre Dieu, tu nous a réconciliés avec Toi et les uns avec les autres par la mort de ton Fils, et tu nous a confié le ministère de la réconciliation ; que soit toujours présent à nos cœurs et à nos esprits le prix que Tu as payé pour le salut du monde. Débarrasse-nous de notre orgueil ; détruis nos hostilités, et que la croix de ton Fils porte en nous tous les fruits de justice et de paix.

   Aide-nous à partager ta sainte indignation en présence du mal et ton amour miséricordieux pour celui qui le commet. Aide-nous à pardonner, nous qui ne vivons nous-mêmes que de ton pardon. Accorde à ton Eglise l'unité de tous les tiens par les liens de la paix afin qu'elle soit au sein du monde la messagère authentique de ta grâce et de ton pardon. Abolis les murs de séparation qui subsistent encore entre tes enfants, hâte le jour, Seigneur, où toutes les races s'uniront en un même chant de louange de la gloire de ton nom.

(Venite Adoremus, 277 : Suzanne de Dietrich)

4. Béni sois-tu, Seigneur, Père de Notre Seigneur Jésus Christ, qui nous as bénis en ton fils de toute sorte de bénédictions spirituelles ! Tu as dressé l'arbre de la croix entre le ciel et la terre réconciliés : Fais que ses bras s'étendent jusqu'aux lointains du monde pour que son fruit guérisse toutes les nations ; que sa lumière guide les hommes dans la voie du salut, pour que les peuples rassemblés dans le Christ te louent à jamais.

(J. Gelineau : « Le Psautier de la Bible de Jérusalem »)

5. Dieu, libre et saint, tu veux faire de toute l'humanité un peuple d'hommes libres qui ne soient esclaves de rien ni d'eux-mêmes, ni des autres, ni du travail, ni de l'argent, ni du péché, ni de la mort.

   Puisque tu offres à ton Eglise une année de grâce et de bénédiction, fais qu'elle accède à un surcroît de liberté et soit un signe plus clair de ton amour pour ce monde.

   Par Jésus Christ . . .

(Oraison pour l'Année Sainte)

OU

Dieu, qui sais patienter et pardonner, tu accordes aux hommes des temps de grâce afin qu'ils arrivent à reconnaître en toi le créateur et le libérateur de tous. Aide-nous à saisir ce moment favorable. Qu'en nous laissant interpeller par sa Parole de paix, nous servions ton dessein de tout réconcilier dans le Christ.

Lui qui . . .

(Oraison pour l'Année Sainte)

6. Seigneur Dieu, au moment où des hommes et des femmes du monde entier se préparent à se rassembler en un seul lieu afin de se consulter, nous te prions pour chacun d'eux et pour tous ensemble qu'il leur soit donné le courage et la vision nécessaires à l'engagement pour la liberté et l'unité et qu'ils acceptent de se dépouiller pour être les serviteurs de ton Fils, Jésus Christ.

   Nous te prions pour que personne n'entreprenne ce voyage (à Nairobi) avec des idées préconçues, mais que chacun soit ouvert à l'appel de ton Esprit et prêt pour l'aventure à laquelle tu jugeras bon de l'appeler. Qu'ils n'oublient pas que c'est en ton nom qu'ils portent la responsabilité pour la vie du monde.

   Illumine-nous par ta lumière et guide-nous par ta vérité pour que ton Eglise, dans l'aujourd'hui de l'histoire, représente fidèlement le Christ sur la terre.

   Nous te le demandons en son nom.

   (Prière pour Nairobi 1975)

7. Qui sommes-nous, Seigneur, pour prononcer ton nom ? Qui sommes-nous pour célébrer ton nom ?... Et nous voici pourtant, car Tu nous as appelés, Tu nous as visités, Tu nous a annoncé la nouvelle... nous voici, pauvres et impurs, troublés et tremblants, nous voici pour recevoir ta paix et pour chanter ta grâce.

   Seigneur Dieu nous te célébrons et nous te bénissons parce que Jésus est venu, parce qu'il règne et parce qu'il reviendra ; parce qu'il est la lumière sur notre passé, notre présent et notre avenir ; parce qu'il est la lumière du monde. Ne permets pas que nous oubliions l'immensité de son règne et l'infini de ton amour.

   Pour ta fidélité à travers les siècles, pour ton alliance avec Israël, nous te bénissons. Pour ta fidélité envers ton Eglise qui, malgré ses divisions, a annoncé et rayonné ton nom, nous te bénissons. Pour ta fidélité envers nous maintenant, que tu rassembles, unis et protèges, nous te bénissons. Et pour ta fidélité de demain, d'avance, ô Seigneur et Père, nous te bénissons.

   Que ton Fils, notre frère, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, reçoive nos prières et les pose à tes genoux, afin que tu nous écoutes en son nom, que tu nous parles, comme à tes enfants, que tu rassembles ton Eglise dans l'unité afin que son témoignage soit joyeux et convaincant selon la volonté de ton amour.

   Amen

   (Prière de l'E.R.F.)

8. Seigneur Dieu, béni et loué sois-tu parce que tu nous as donné ton nom et ton amour... parce que le mystère le plus profond est celui de ta grâce... parce que tu es devenu notre Père dans la plénitude de ce nom, par Jésus Christ.

   Jésus notre Seigneur, béni et loué sois-tu car tu as promis d'être avec les tiens et nous voyons que tu es là, avec nous, pour nous unir et nous confier la charge et la promesse de l'unité de ton Eglise.

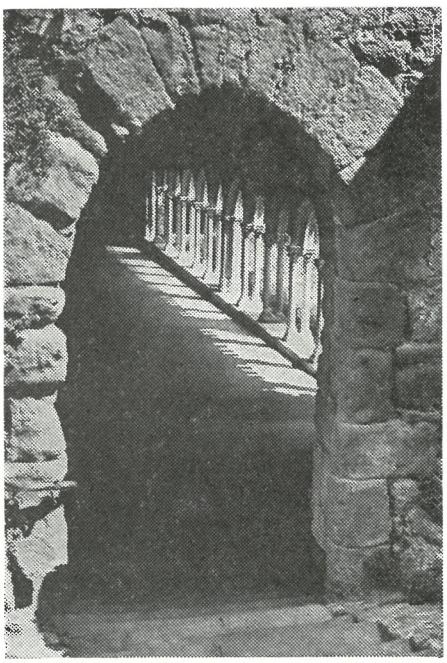
   Esprit Saint, toi qui assembles les croyants en tous lieux de ce monde, toi qui ouvres la bouche de celui qui parle et les oreilles de ceux qui écoutent, parle, afin que l'Evangile soit aujourd'hui et qu'il demeure la vérité de notre foi, la source de notre amour, la fermeté de notre espérance.

   Amen

   (Prière de l'E.R.F.)

9. Seigneur Dieu, tu es si secret que nous ne pouvons découvrir tes mystères, si grand que nous ne pouvons te saisir, si pur que nous n'osons pas t'approcher.

   Mais nous te louons et te bénissons, car tu nous as découvert ton amour, car tu nous as saisis, car tu t'es approché de nous, car tu viens demeurer au fond de nous-mêmes par ton Saint-Esprit.



   Nous te louons et te bénissons parce que tu nous rassembles et que tu nous unis... parce qu'en tant de lieux de la terre ton Eglise s'assemble pour célébrer ton nom et recevoir ta grâce.

   Nous te louons et te bénissons car tu guides et gardes notre vie, dans nos bonheurs comme dans nos épreuves ; car tu guides et gardes ce monde où nous vivons, pour en faire un jour ton éternel Royaume.

   Nous mettons à tes pieds tous nos soucis ; nos peurs pour que tu les apaises ; nos péchés pour que tu les pardonnes ; nos antagonismes et nos méfiances réciproques pour que tu nous en libères ; et toute notre vie pour que tu la conduises à la résurrection et à la vie éternelle.

   Accorde-nous à nouveau ton Esprit pour que nous recevions Ta parole et que nous en vivions chaque jour par Jésus Christ, notre Seigneur.

   (Prière de l'E.R.F.)

ACTUALITÉ

L'ouverture du Concile des Jeunes

31 AOUT - 1er SEPTEMBRE 1974

par Jérôme Cornélis

Audacieuse aventure (1)

Depuis que les jeunes du monde entier se sont donné rendez-vous à Taizé, la colline inspirée qui se dresse entre Cluny et Citeaux, n'a plus cessé de nous renvoyer l'écho de voix de plus en plus nombreuses et de plus en plus frémissantes de toute l'espérance des hommes. Nous avons rendu compte ici même (U.D.C. nº 6, pp. 23 à 26) des faits qui ont préparé l'annonce du concile des jeunes à Pâques 1970. La nouvelle attendue était une nouvelle pascale : « Le Christ ressuscité vient animer une fête au plus intime de l'homme... Il va nous préparer à donner notre vie pour que l'homme ne soit plus victime de l'homme ». Puis nous avons relaté comment cette annonce de la joyeuse nouvelle s'est propagée, concrétisée en d'innombrables initiatives de communion jusqu'à Pâques 1972 où la date de l'événement fut communiquée à quelque quinze mille jeunes : le Concile s'ouvrirait pendant l'été 1974.

Depuis deux ans, la grande aventure spirituelle a connu de nombreuses péripéties qui ont permis au mouvement initial de s'amplifier et de s'approfondir jusqu'à faire du concile des jeunes l'un des événements religieux les plus significatifs de notre temps. Sa préparation ne s'est pas réalisée partout de la même façon. Dans un pays comme l'Inde, elle était conçue comme une participation à l'effort de développement et de libération, mais dans la discrétion et le souci de s'engager dans des projets concrets tels que la création de coopératives agricoles ou le travail au service des plus pauvres. L'Amérique du Sud a vu son effort de conscientisation déboucher sur des rassemblements à la base ou des rencontres à la Rioja en Argentine, à Pereira en Colombie, à Coronel Oveido au Paraguay, à Guadalajara au Mexique, à Ipuarana où 300 jeunes, venus de tous les Etats du Brésil, se sont réunis autour de Dom Helder Camara. En Afrique comme en Europe, les groupes se sont multipliés, des rassemblements se sont organisés, des initiatives ont surgi. Les jeunes ont rendu visite à d'autres jeunes, de ville en ville, de pays en pays, d'un continent à l'autre. Certains ont sillonné la terre pour apporter la joyeuse nouvelle là où l'on ne l'attendait plus.

Comme un lotus qui s'épanouit

A la veille du concile, les jeunes avaient déjà quelque idée de son objectif et de son programme grâce à ce qu'en avait dit l'équipe internationale lors de la rencontre de Pâques 1974.

« Au sein d'une grande diversité de situations, nous continuons notre engagement, à la fois dans la lutte pour partager le combat des hommes et des peuples exploités, et dans la contemplation pour chercher la face de Dieu. C'est par là que nous devenons hommes de communion. A la mesure de cet engagement de chacun dans sa réalité de vie une communion grandit entre nous tous. Et, peu à peu, cette communion devient parabole du peuple de Dieu.

Dans quatre mois commencera le concile des jeunes. Sans chercher le spectaculaire, cette aventure sera « publique » dans la mesure où nous tenterons de la partager avec tout le « peuple » de Dieu : soutenir un réenfantement du peuple de Dieu afin qu'il soit pleinement engagé dans la lutte et la contemplation, peuple célébrant le Christ ressuscité, Eglise pauvre, dépourvue de moyens de puissance, lieu de communion pour tous.

Le concile des jeunes ne sera pas un mouvement bureaucratisé. Il ne trouvera pas son modèle dans les structures habituelles des assemblées avec leur cortège de votes, d'amendements, de commissions, de représentativité. Il sera comme un fleuve qui s'étale, comme un tissu qui s'élabore ; en Asie on dirait : comme un lotus qui s'épanouit.

Le concile des jeunes sera ce que

Pour venir à Taizé participer à l'ouverture de leur concile, les jeunes ont voyagé avec des moyens de fortune
(Photo Oikoumène)

(1) C'est le titre d'un livre publié aux Presses de Taizé, élaboré par un groupe de jeunes qui témoignent de ce qu'a été pour eux la préparation du concile.

nous serons devenus. A personne il n'offrira de solutions toutes faites. Il ouvrira un espace de créativité. Il prendra appui sur l'engagement de chacun au point où chacun en est arrivé, l'un très engagé, l'autre au début d'une prise de conscience : l'un à l'écoute de l'autre. Ensemble, sur les divers continents, nous serons comme un peuple en marche, dont la communion s'étend aussi à ceux qui, sans partager notre foi, portent une même espérance. Peu importe le nombre que nous sommes : bien souvent même un petit nombre d'hommes et de femmes, prêts à jouer le tout pour le tout, espérant contre toute espérance, ont pu renverser le cours des événements ».

Un événement d'Eglise

Le 30 août, les jeunes sont venus à Taizé, beaucoup plus nombreux qu'on ne l'espérait, 35 000 garçons et filles de 120 nationalités. Un service d'accueil impeccable les attendait pour cette rencontre remarquablement organisée. L'église de la Réconciliation étant trop exigue pour ce vaste rassemblement, cinq chapiteaux géants, disposés en étoile, se dressaient sur la colline et formaient une immense cathédrale de toile. C'est là que les jeunes avec les frères célébrèrent l'ouverture de leur concile. Car cette ouverture fut avant tout une fête, une liturgie. Quatre temps forts ont marqué ces journées de prière et de réflexion. Le vendredi soir, la première célébration était une « Prière pour les hommes de toute la terre » avec de longs moments de silence et des cantiques de tous les pays. Le samedi à midi, le thème de la célébration était « Hommes pauvres, hommes opprimés », avec une intercession entrecoupée des témoignages bouleversants de jeunes venus de tous les horizons : Bengla Desh, Cameroun, Sardaigne, Paraguay, mais aussi des Etats-Unis. Le samedi soir, les témoignages illustraient les « signes de résurrection » qui justifient l'espérance des jeunes : le peuple du Portugal libéré, le colonialisme en recul sur la terre d'Afrique et ailleurs, les actions en faveur des migrants, des personnes âgées et des plus défavorisés. A chacun des offices, la proclamation de la Parole de Dieu était suivie d'un long temps de silence dont la qualité impressionnante a gagné tous les participants ainsi enveloppés dans le climat de recueillement et de prière intense qui caractérise depuis toujours les rencontres de Taizé.

Le Palais du Grillon

La préparation matérielle du rassemblement fut assurée par un millier de jeunes bénévoles qui n'ont pas épargné leur peine ni leur temps tandis que l'équipe internationale se préoccupait de l'animation spirituelle des journées d'ouverture. Pour accueillir, loger, héberger la foule juvénile des participants, un immense camp de tentes multicolores, le « Palais du Grillon » couvrait la vallée voisine. Une organisation d'une souplesse indéniable mais d'une efficacité souveraine permettait à d'innombrables petits groupes d'échanger et de discuter dans une atmosphère de liberté et de sincérité, mais aussi de faire face aux besoins d'un grand rassemblement : distribution des repas en bon ordre et autodiscipline unanimement consentie pour respecter les lieux sans oublier l'entraide spontanée et une serviabilité toujours prompte à se manifester. Par ailleurs le concile des jeunes est régi par la loi de l'autofinancement. Les participants ont payé leurs frais de séjour selon leurs moyens. Nombre d'entre eux se sont imposé des privations, des heures supplémentaires, des travaux rémunérateurs durant leurs loisirs. Ils ont toujours refusé les dons et les subsides. Les frères leur ont donné l'exemple. Le choix des moyens pauvres, mais aussi la volonté de ne compter que sur la Providence et sur leur courageuse générosité sont bien les signes d'un prophétisme conséquent. L'aventure intérieure est à ce prix. Taizé ne connaît pas l'évangile au rabais. Les jeunes ne s'y sont pas trompés qui ont voulu s'engager pour un monde plus fraternel et risquer le tout pour le tout afin de vivre la fête libératrice dans la contemplation du Christ ressuscité.

Lettre au Peuple de Dieu

Le programme du concile des jeunes a été défini par le Frère Roger dans le titre qu'il a donné à son dernier livre : « Lutte et contemplation ». Deux textes officiels, lus et approuvés à Taizé, expriment bien cette double préoccupation. Tandis que l'appel à la contemplation anime la lettre du Frère Roger « Vivre l'inespéré », le manifeste de combat en faveur de la justice dans le monde prend la forme d'une « Lettre au Peuple de Dieu ». Celle-ci fut proclamée par le jeune Zaïrois Isidore lors de la grande célébration de clôture sur le thème : « Allumer un feu sur la terre », applaudie et ovationnée avec enthousiasme. Elle débute sur un constat :

L'ouverture du concile est aussi une fête pour les jeunes : la joie éclate à Taizé (Photo Oikoumène)

« *Nous sommes nés sur une terre qui est inhabitable pour la plupart des hommes. Une grande partie de l'humanité est exploitée par une minorité qui jouit de privilèges intolérables. Les régimes policiers sont nombreux à protéger les puissants. Des sociétés multi-nationales imposent leurs lois. Le profit et l'argent règnent. Ceux qui détiennent le pouvoir n'écoutent presque jamais les hommes sans voix* ».

Devant une telle situation, le Peuple de Dieu se doit de réagir. C'est pourquoi, comme les chrétiens des premiers temps, les jeunes ont réuni un concile. Quatre ans de préparation ont permis à une conscience commune de se dégager et de s'exprimer avec discernement sur l'attitude et le comportement des Eglises :

« *De nombreuses Eglises, dans l'hémisphère sud comme dans l'hémisphère nord, sont surveillées, soumises à des tracasseries, voire à la persécution. Certaines d'entre elles donnent la preuve que, sans liens avec le pouvoir politique, sans moyens de puissance, sans richesses, l'Eglise peut connaître une naissance nouvelle, devenir force libératrice pour les hommes et rayonner Dieu.*

Une autre partie du peuple de Dieu, dans l'hémisphère nord comme dans l'hémisphère sud, pactise avec l'inégalité. Des chrétiens individuellement et beaucoup d'institutions d'Eglise ont capitalisé les biens, amassé d'immenses richesses en argent, en

terres, en bâtiments, en actions dans les banques. Il est des pays où les Eglises demeurent liées aux pouvoirs politiques ou financiers. Prenant sur leur superflu, elles donnent de fortes sommes pour le développement mais ne modifient pas pour autant leurs propres structures. Des institutions d'Eglise se donnent les moyens les plus efficaces pour accomplir leur mission, animer leurs activités, réunir leurs commissions. Mais beaucoup constatent que, peu à peu, la vie s'en va, laissant les institutions tourner à vide. Les Eglises sont de plus en plus abandonnées par les hommes de notre temps. Leur parole perd sa crédibilité ».

Persuadés pourtant que le Christ ressuscité se prépare un peuple assoiffé de justice et de contemplation, les jeunes interpellent finalement les Eglises avec vigueur et franchise :

« Eglise, que dis-tu de ton avenir ?

Vas-tu renoncer aux moyens de puissance, aux compromissions avec les pouvoirs politiques et financiers ?

Vas-tu abandonner les privilèges, renoncer à capitaliser ? Vas-tu enfin devenir « communauté universelle de partage », communauté enfin réconciliée, lieu de communion et d'amitié pour toute l'humanité ?

Localement et sur toute la terre, vas-tu ainsi devenir la semence d'une société sans classes et sans privilégiés, sans domination d'un homme sur l'autre, d'un peuple sur l'autre ?

Eglise, que dis-tu de ton avenir ?

Vas-tu devenir « peuple des béatitudes », sans autre sécurité que le Christ, peuple pauvre, contemplatif, créateur de paix, porteur de la joie et d'une fête libératrice pour les hommes, quitte à être persécutée pour la justice ?

Si nous sommes partie prenante, nous savons que nous ne pouvons rien demander d'exigeant aux autres sans risquer nous-mêmes le tout pour le tout. Qu'avons-nous à craindre ? Le Christ ne nous dit-il pas : « Je suis venu allumer un feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il brûle ! ». Nous oserons vivre le concile des jeunes comme une anticipation de tout ce que nous demandons. Nous oserons nous engager ensemble et sans retour à vivre l'inespéré, à faire jaillir l'esprit des béatitudes dans le peuple de Dieu, à être ferments d'une société sans classes et sans privilégiés ».

« Vivre l'inespéré »

La lettre du Frère Roger s'adresse à tous ceux qui veulent construire leur existence en communion avec le Christ qui est amour. Elle est une invitation à vivre l'inespéré avec le Peuple de Dieu, avec des hommes de toute la terre :

« Trop éblouissant pour être vu, Dieu est un Dieu qui aveugle le regard. Le Christ lui, capte ce feu dévorant et, sans éclat, laisse Dieu transparaître.

Connu ou non, le Christ est là, auprès de chacun. Il est tellement lié à l'homme qu'il demeure en lui, même à son insu.

Il est là comme un clandestin, brûlure au cœur de l'homme, lumière dans l'obscurité.

Mais le Christ est aussi un autre que toi-même. Lui, le Vivant, se tient en avant et au-delà de toi.

Là est son secret, lui t'a aimé le premier.

Là est le sens de ta vie : être aimé pour toujours, aimé jusque dans l'éternité, pour qu'à ton tour tu ailles jusqu'à mourir d'aimer. Sans l'amour, à quoi bon exister ? . . .

Le pressens-tu ? Lutte et contemplation ont une seule et même source : le Christ qui est amour . . .

Une question du Christ prend à la gorge : quand le pauvre avait faim, m'as-tu reconnu en lui ? . . .

Ta lutte ne peut pas se vivre dans des idées qui virevoltent sans se concrétiser.

Brise les oppressions des pauvres et des exploités : témoin étonné, tu verras naître des signes de résurrection dès maintenant sur la terre.

Partage tes biens en vue d'une plus grande justice. Ne rends personne victime de toi-même. Frère de tous, frère universel, accours vers l'homme déconsidéré, rejeté . . .

L'homme juge l'autre d'après lui-même, d'après son cœur. Toi, souviens-toi uniquement de ce que tu as découvert de meilleur en l'autre. La parole de libération sur les lèvres, non pas la bouche pleine de condamnations, ne te fatigue pas à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère . . . ».

Le prieur de Taizé n'est pas seulement le confident des jeunes et l'animateur de leur concile. Il est avant tout un maître spirituel pour qui l'homme n'est lui-même qu'en présence de Dieu :

« Si, dans la prière, tu ne trouves aucune résonance sensible de Dieu en toi, pourquoi t'inquiéter ? La ligne de partage est imprécise entre le vide et la plénitude, comme elle l'est entre le doute et la foi, entre la crainte et l'amour.

L'essentiel demeure caché à tes propres yeux. Mais l'ardeur de la recherche en est plus soutenue encore, pour avancer vers l'unique réalité . . .

Taizé 1974 : c'est dans le face à face que surgira la lumière
(Photo Oikoumène)

En tout homme se trouve une part de solitude qu'aucune intimité humaine ne peut combler, pas même l'amour le plus fort entre deux êtres. Qui ne consent pas à ce lieu de solitude connaît la révolte contre les hommes, contre Dieu lui-même...

Pourtant tu n'es jamais seul. Laisse-toi sonder jusqu'au cœur de toi-même, et tu verras que tout homme est créé pour être habité. Là, au creux de l'être, là où personne ne ressemble à personne, le Christ t'attend. Là se passe l'inattendu.

Passage fulgurant de l'amour de Dieu, le Saint-Esprit traverse chaque être humain comme un éclair dans sa nuit. Par ce passage, le Ressuscité te saisit, il se charge de tout, il prend sur lui tout ce qui est intolérable.

Après coup seulement, parfois longtemps après, tu le comprendras : le Christ a passé, sa surabondance a été donnée.

Au moment où les yeux s'ouvrent à ce passage, tu te diras : « Mon cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de moi pendant qu'il me parlait ? »

La lettre se termine par la prière du Frère Roger qui est un engagement à suivre le Christ jusqu'à en mourir d'aimer :

« Sans relâche, ô Christ, tu m'interpelles et me demandes : « Qui dis-tu que je suis ? »

Tu es celui qui m'aimes jusque dans la vie qui ne finit pas.

Tu m'ouvres la voie du risque. Tu me précèdes sur le chemin de la sainteté, où est heureux celui qui meurt d'aimer, où le martyre est la réponse ultime.

Le non qui est en moi, tu le transfigures jour après jour en oui. Tu me demandes non pas quelques bribes, mais toute mon existence.

Tu es celui qui, de jour et de nuit, pries en moi sans que je sache comment. Mes balbutiements sont prière : t'appeler par le seul nom de Jésus emplit notre communion.

Tu es celui qui, chaque matin, passes à mon doigt l'anneau du fils prodigue, l'anneau de fête.

Et moi, pourquoi ai-je hésité si longtemps ? Ai-je « échangé le rayonnement de Dieu contre l'impuissance, ai-je abandonné la source d'eau vive pour me creuser des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau ? » (Jér. 2)

Toi, inlassablement, tu me cherchais. Pourquoi ai-je hésité à nouveau, demandant qu'il me soit laissé du temps pour m'occuper de mes affaires ? Après avoir mis la main à la charrue, pourquoi avoir regardé en arrière ? Sans trop le savoir, je me rendais impropre à te suivre.

Pourtant, sans t'avoir vu, je t'ai aimé.

Tu me répétais : vis le très peu de chose que tu as compris de l'Evangile. Annonce ma vie parmi les hommes. Allume un feu sur la terre. Toi, suis-moi . . .

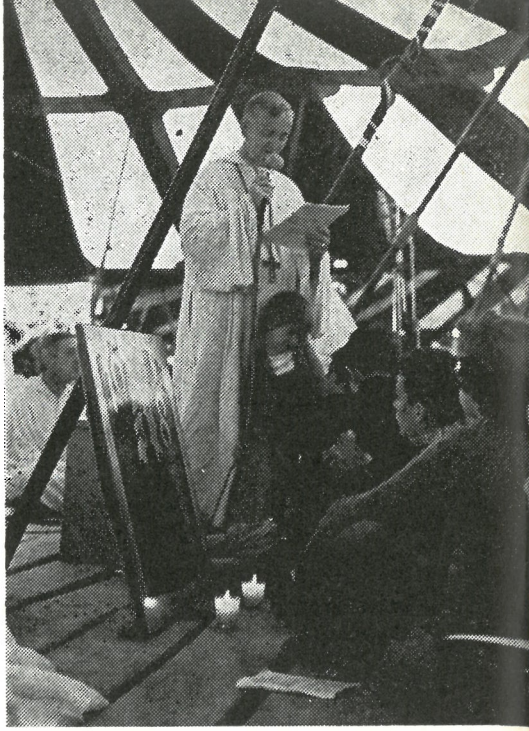
Et, un jour, je l'ai compris : tu appelais ma résolution sans retour ».

Le concile des « choses à venir »

L'ouverture du concile n'était ni un point de départ, ni un point d'arrivée, mais une étape dans une longue marche que jalonneront à l'avenir des « rencontres conciliaires » qui se tiendront une ou deux fois par an à Taizé ou en des lieux des autres continents. Toute cette élaboration sera animée par le désir d'être levain caché dans le peuple de Dieu : partager la vie et la lutte de tous, jeunes et aînés, particulièrement les plus opprimés ; susciter partout la prière, seul ou en de multiples petits groupes toujours provisoires, en priant avec le peuple de Dieu, autant que possible dans les lieux où il prie. Et tout cela non pas « au nom du concile des jeunes », mais « au nom du peuple des béatitudes ».

C'est en cette résolution que se révèle la dimension œcuménique du projet en cours de réalisation. Dès sa fondation, Taizé s'est senti appelé à travailler à la restauration de l'Unité chrétienne. Et dès les débuts, les Frères ont exercé ce ministère de réconciliation et d'ouverture à tous les hommes, qui est à l'origine du concile des jeunes. Car les jeunes sont accourus parce qu'ils se savaient écoutés, estimés, pris au sérieux, libres de s'exprimer et d'échanger. Et cela, au moment où le mouvement œcuménique connaissait un certain échec ou du moins un certain blocage engendrant un processus de parallélisme dans des institutions interconfessionnelles multiples.

Il faut d'ailleurs se rappeler que l'idée d'un concile des jeunes est venue à partir d'un échec : l'impasse où se trouvait la vocation œcuménique. Comme l'a souvent constaté le Frère Roger : « Après des années



Taizé 1974 : le Frère Roger annonçant son prochain voyage au Chili
(Photo Oikoumène)

d'un bon travail œcuménique, qui a eu ses résultats, n'arrivons-nous pas à un blocage ? Dans cette situation, je me posais souvent la question : que pouvons-nous ? L'œcuménisme a atteint un plafond. Qui fera la trouée ? » (**Audacieuse aventure**, pages 49 et 111). La communauté des Frères à Taizé participe activement à cet effort de renouveau œcuménique. Dans son journal « **Lutte et Contemplation** », à la date du 18 février 1972, le Frère Roger écrivait : « Avoir des frères catholiques depuis quelques années et former avec eux dans notre maison une même communauté nous a fait découvrir cette voie créatrice : d'abord commencer par vivre ensemble, ensuite une fidélité commune ne tarde pas à s'élaborer ».

Cette volonté d'apporter un nouvel élan à la cause de l'Unité fut bien accueillie par les responsables œcuméniques. Après l'annonce du concile des jeunes, le pasteur Blake, alors secrétaire général du C.O.E., devait déclarer : « J'apprécie la recherche de votre communauté pour sortir des impasses œcuméniques actuelles, ce que vous entreprenez avec des dizaines de milliers de jeunes du monde entier, de même que vos efforts pour participer à la recherche d'une plus grande justice parmi les hommes ». Et son successeur, l'actuel secrétaire général du Conseil œcuménique, Philip Potter, lut le message suivant à l'ouverture

du concile : « Les jeunes ont été et sont encore considérés comme avant-garde du mouvement œcuménique. Le concile des jeunes, inspiré par Taizé, est un événement d'une importance toute particulière pour le mouvement œcuménique . . . L'unité de l'Eglise et l'unité de l'humanité vont ensemble : l'une est indispensable à l'autre ». Il ajoutait au cours d'une conférence de presse : « Les objectifs des jeunes rejoignent ceux du Conseil œcuménique des Eglises. J'attends que les jeunes engagent le dialogue avec leurs Eglises locales pour leur faire prendre conscience des réalités. Il faut aider les Eglises, car nous sommes un peuple de pèlerins, un peuple qui marche ». Par ailleurs le cardinal Willebrands, représentant le Pape Paul VI ; le cardinal Gouyon, président du Comité épiscopal français pour l'Unité des Chrétiens ; le métropolite Emilianos qui apportait un message du patriarche Dimitrios de Constantinople ; l'évêque anglican de Worcester, Mgr Woods, délégué de l'archevêque de Cantorbéry ; les pasteurs Guiraud et Nicolas, secrétaires de l'Eglise réformée et de la Fédération protestante de France témoignaient, par leur présence, de l'espoir suscité dans le Peuple de Dieu par le concile des jeunes pour l'avenir de l'œcuménisme.

Le moins qu'on puisse dire est que ce concile est déjà devenu un puissant instrument de réconciliation et non seulement entre jeunes de tous les pays et de toutes les opinions, mais aussi entre les générations et les diverses classes sociales. Prenant sa source dans l'amour du Christ ressuscité, ce mouvement continuera à aider les chrétiens à retrouver une communion fraternelle qui rendra l'Eglise plus crédible aux hommes d'aujourd'hui : « Qu'ils soient un pour que le monde croie ». Même les observateurs étrangers au phénomène taizéen n'ont pu s'empêcher de reconnaître que le concile en question réussissait toujours à concilier l'inconciliable. Des esprits chagrins y trouvent matière à suspicion. Qu'à cela ne tienne : le Frère Roger a repris à son compte la réponse que Jean XXIII faisait à ses opposants : « Etre joyeux, chercher le meilleur et laisser pépier les moineaux . . . ».

Le miracle de Taizé est la réponse du Seigneur à la prière d'une multitude de jeunes - les meilleurs de nos frères - qui ont trouvé dans la contemplation du mystère pascal le motif d'un combat non-violent pour la libération de tous en Christ, le moyen de réformer les Eglises et leurs institutions dans la fidélité à l'Eglise de Jésus, le chemin de la conversion personnelle qui débouche sur l'amour des petits, des pauvres, des mal-aimés, dans l'esprit des Béatitudes. Dans leurs recherches pour un monde plus fraternel et plus habitable, leur analyse de la société actuelle apparaît infiniment plus sérieuse que celle des militants politisés et aveuglés par les idéologies. Et, par le fait même, leur combat va bien au-delà de la lutte des classes ; il consiste d'abord dans un effort loyal de dialogue et de concertation pour surmonter les divergences de toutes natures, non pas pour masquer les inégalités ou les injustices, mais au contraire pour les réduire et les supprimer dans un monde enfin réconcilié.

Mais l'intérêt que présente le concile des jeunes pour la cause de l'unité consiste surtout dans le fait qu'il s'inscrit naturellement dans la perspective d'un futur concile authentiquement œcuménique et véritablement universel. Les travaux de « Foi et Constitution » nous ont persuadé que la tâche essentielle de l'œcuménisme est de développer et d'intensifier l'esprit conciliaire dans les Eglises. La manifestation de conciliarité qui se poursuit à Taizé et, grâce à Taizé, dans le monde entier, est donc le gage d'un renouveau pour le mouvement œcuménique lui-même. Comment ne verrions-nous pas, dans une telle manifestation, la promesse d'une nouvelle Pentecôte et d'un nouveau printemps pour l'Eglise ?

ANNÉE SAINTE

UN APPEL AUX COMMUNAUTES RELIGIEUSES MAIS QUI VAUT POUR TOUT LE MONDE

Le thème de l'Année Sainte 1975 rejoint, en son fondement, le cœur même de l'expérience spirituelle et évangélique. Le Saint Père l'a exprimé en annonçant une Année Sainte qui voulait être avant tout une année de conversion et de renouveau. Cette double voie voudrait avoir comme fruit la réconciliation à l'intérieur de la communauté catholique, entre les baptisés dans les diverses communions chrétiennes et enfin entre les hommes.

En ce sens, ce thème rejoint le fondement du mouvement œcuménique, plus précisément, l'œcuménisme spirituel. Selon le décret du Concile Vatican II (Unitatis Redintegratio, nº 1 à 5), c'est au niveau d'une conversion du cœur et d'un renouveau ecclésial que la vraie réconciliation entre chrétiens sera possible. Comme le Christ l'a dit : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17-21).

L'Eglise catholique a fait sien l'œcuménisme spirituel et les diverses formes de prières pour l'unité. Un monastère invisible se forme de chrétiens qui consacrent leur vie, leurs souffrances, à l'unité de l'Eglise.

Une commission œcuménique a été chargée de promouvoir la cause de l'unité chrétienne dans la prière de l'Année Sainte, dans le pèlerinage à la tombe des apôtres, dans les célébrations liturgiques. Cette commission a pris conscience de l'importance des congrégations et des communautés religieuses, spécialement celles qui se consacrent à la prière et à la contemplation, dans cet œcuménisme. En son nom et au nom du Comité central, j'attire votre attention sur cette dimension de l'Année Sainte.

L'année 1975 ne sera pas seulement pour les catholiques l'Année Jubilaire, elle sera aussi, pour les chrétiens d'autres Eglises et communautés chrétiennes, l'année de la Cinquième Assemblée Mondiale du Conseil œcuménique des Eglises, sur le thème : « Jésus Christ libère et unit ».

Je vous suggère de bien vouloir proposer cette intention de prière aux communautés religieuses qui dépendent de votre responsabilité. La commission œcuménique serait heureuse de prendre contact avec les « communautés priantes » désireuses de se dédier à cette cause.

Charles Moeller

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

MAI 1974
JUILLET 1974

par Jérôme Cornélis

L'événement œcuménique de l'été fut assurément l'ouverture du Concile des jeunes à Taizé, le 31 août dernier. La presse en a largement rendu compte. Des témoignages de participants ont été publiés dans nombre de périodiques. Cette manifestation fut avant tout un « événement spirituel » selon le mot si heureux du pasteur Guiraud qui a voulu se mêler à la foule des jeunes pour partager leur espoir et leur effort de renouveau. Des responsables d'Eglises peu nombreux mais représentatifs ont assisté à l'ouverture du Concile. C'est ainsi que le Cardinal Paul Gouyon, président du Comité épiscopal pour l'Unité des Chrétiens, donne ses impressions dans « La vie diocésaine de Rennes » du 21 septembre et conclut par ces mots encourageants :

« L'observateur superficiel dira qu'il ne s'est rien passé sur la colline. Le supporter enthousiaste affirmera que l'ouverture du Concile fut une grande date. Egalement éloigné de ces affirmations contradictoires, je crois que grandit, dans la légère brise qui a soufflé en ces jours à Taizé, la race des chrétiens de demain sensibles à la limpidité du cœur, à l'attrait des moyens pauvres, et trouvant dans une foi personnelle en Jésus-Christ l'ardent désir de servir, le propos généreux de « vivre l'inespéré » (Frère Roger), « comme un fleuve qui s'étale, comme un tissu qui s'élabore ; on dirait en Asie, comme un lotus qui s'épanouit ».

De même Mgr Le Bourgeois, également membre du Comité épiscopal pour l'Unité et évêque du diocèse d'Autun où se trouve situé Taizé, écrit un compte rendu intitulé « J'étais à Taizé » et qui se termine par ces mots :

« J'ai respiré avec beaucoup d'autres, jeunes et moins jeunes, responsables d'Eglises et incroyants, cette atmosphère particulière où me semblait dominer le silence ; non pas le silence vide, mais celui de la prière et de l'écoute ; et la volonté de rencontrer l'autre « en vérité », sans préjugé racial ou religieux. Me promenant seul au milieu du camp, et facilement discernable comme évêque, je n'ai rencontré cependant que des regards d'amitié et j'ai été abordé bien des fois. Des conversations plus ou moins longues se sont engagées dans une atmosphère de paix, trop rare aujourd'hui.

Sans doute, les esprits chagrins (dont la presse a été parfois l'écho) s'attarderont à souligner certaines longueurs dans les assemblées, du flou dans les propos, etc... D'autres demanderont : « Et maintenant ? » Pour ma part, je fais confiance à demain, parce que je pense qu'hier l'Esprit a soufflé dans un coin de Bourgogne ».

MAI 1974

R.M. A VIENNE, du 6 au 9 mai, l' « Internationaler évangelischer Arbeitskreis für konfessionelle Fragen » (groupe de travail de Bensheim) a tenu sa onzième réunion pour faire le point sur le dialogue existant entre protestants et catholiques dans les différents pays d'Europe. On y retrouve trois types de situation. 1) Dans les pays à tradition catholique très forte, comme la Pologne, la Hongrie, l'Autriche et l'Italie, les protestants ont l'impression que les catholiques pratiquent un œcuménisme à la traîne et qu'il est illusoire de vouloir travailler à la base sans feu vert de la hiérarchie peu empressée à réaliser les options novatrices de Vatican II. 2) Dans les pays à tradition protestante, comme la Suède et l'Allemagne de l'Est, le catholicisme est minoritaire et le dialogue continue sans entraves avec la hiérarchie et avec la base. 3) En Europe occidentale, France, Allemagne fédérale, Pays-Bas, Suisse, un dialogue œcuménique très vivant a réalisé des progrès considérables et se poursuit malgré le freinage de Rome. D'importants textes d'accord ont vu le jour ainsi que nombre de réalisations communes. Devant des situations aussi différentes, les protestants ont de plus en plus de mal à se faire une idée d'un catholicisme aussi diversifié. De ce fait, le travail du « groupe de Bensheim » devient plus difficile, mais aussi plus important.

●

R.I. A VERSAILLES, le 7 mai, à la Maison des Diaconesses, une quarantaine de personnes de toute la région parisienne et provenant de communautés très diverses (réformés, luthériens, baptistes, quakers, catholiques) ont créé une nouvelle association œcuménique qui a pris le nom d' « Action des Croyants contre la Torture » (A.C.C.T.) en application de l'article 5 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, proclamée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 10 décembre 1948 et ratifiée officiellement par la France tout récemment : « Nul ne sera soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants ».

Le professeur Georges Casalis de retour du tribunal Russel à Rome, Sœur Françoise Van der Meersch après un voyage au Vietnam, ont abordé le problème de la torture. Madame Marie-José Protais, du Comité de la section française d'Amnesty International, a commencé par donner des informations concernant la situation dans le monde entier et notamment dans les pays de l'Est, où nombre de chrétiens sont persécutés, puis elle a apporté des précisions sur l'action concrète d'Amnesty International.

L'A.C.C.T. désire sensibiliser les communautés chrétiennes et mêler l'action à l'information : la lutte contre la torture est urgente si l'on songe que 26 pays seulement sont reconnus comme ne torturant pas. Et s'il faut agir, que ce soit dans l'intercession et dans l'amour du Christ, sans provoquer la haine. Tous renseignements peuvent être donnés par Mme N. Engel, 11, rue Talma, Paris (XVI[e]) et E. du Tertre, 2, rue Guisarde, Paris (VI[e]).

●

R.I. A LUSAKA, capitale de la Zambie, du 11 au 24 mai, s'est tenue la troisième Assemblée de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique (C.E.T.A.) sous le signe de l'Autonomie et de la Libération.

Réunissant 103 représentants d'Eglises protestantes, orthodoxes, coptes et indépendantes de 31 pays d'Afrique, l'Assemblée a fait le procès de tout ce qui empêche encore l'Eglise africaine de prendre racine dans le sol africain. Le rapport sur « le ministère pour la justice sociale », synthèse des grandes options pour que l'Eglise soit servante et non en servitude, a été sans équivoque. Il souligne la nécessité d'un moratoire sur l'aide extérieure qui obligera l'Eglise africaine à se passer des secours étrangers en hommes et en argent et à trouver sur place les ressources dont elle a besoin pour remplir sa mission prophétique. Par ailleurs l'Assemblée a manifesté un soutien sans équivoque aux mouvements de libération qui opèrent dans les pays dirigés par une minorité blanche, comme l'Afrique du Sud, la Rhodésie, l'Angola et le Mozambique. A ce propos, le pasteur Burgess Carr, secrétaire de la C.E.T.A., s'est fait le défenseur d'une certaine théologie de la violence qui est loin de faire l'unanimité. Par ailleurs l'Assemblée s'est préoccupé du grave problème des réfugiés africains et des pays du Sahel frappés par la sécheresse. Dans une intervention fort remarquée, le président de la Zambie, Kenneth D. Kaunda, a souligné que « les leaders africains, libres ou encore opprimés, doivent être unis plus que jamais pour promouvoir un esprit de pardon ». Le Conseil œcu-

Pour l'ouverture de leur concile à Taizé, les jeunes n'ont pour hébergement qu'un village de tentes détrempé par les pluies
(Photo Oikoumène)

ménique des Eglises était représenté par une délégation qui avait à sa tête son secrétaire général, le pasteur Philip Potter.

●

R.M. A SUNBURY-ON-THAMES, près de Londres, le 13 mai, a été élu le dixième général de l'Armée du Salut, Clarence Dexter Wiseman, un Canadien âgé de 55 ans qui succède ainsi au Suédois Erik Wickberg.

M. Wiseman est né à Terre-Neuve et s'engagea dans l'Armée du Salut en 1942. Pendant la dernière guerre, il fut aumônier des troupes du génie canadien en Grande-Bretagne.

●

R.I. A SAN FRANCISCO, du 13 au 17 mai, a eu lieu un congrès œcuménique ayant pour thème « La Vierge Marie ». Les diverses doctrines mariologiques, ainsi que certaines formes de piété envers la Vierge Marie, ont été discutées dans ce congrès, auquel ont participé des orthodoxes, des catholiques romains, des anglicans et des luthériens. Le rôle que la mariologie joue dans le mouvement en faveur de l'unité chrétienne a aussi été examiné. On sait qu'elle a été un sujet de désaccord depuis des siècles entre les orthodoxes et les catholiques, d'une part, et les protestants de l'autre.

●

M.O. A FRIBOURG, le 16 mai, une séance académique solennelle a eu lieu dans le hall d'honneur de l'Université pour commémorer le 7ème centenaire de la mort de saint Thomas d'Aquin. Organisée par le Rectorat, la manifestation a revêtu un caractère œcuménique. Deux professeurs, l'un catholique, l'autre protestant, ont parlé de l'aspect œcuménique de l'œuvre de Saint Thomas. Le père Yves Congar, o.p., Paris, (docteur en théologie « honoris causa » de l'Université de Fribourg), a traité le thème « Saint Thomas et l'esprit œcuménique », tandis que le professeur Ulrich Kuhn, de Leipzig, a fait un exposé sur « Thomas von Aquin - œkumenisches Erbe » (Thomas d'Aquin - héritage œcuménique).

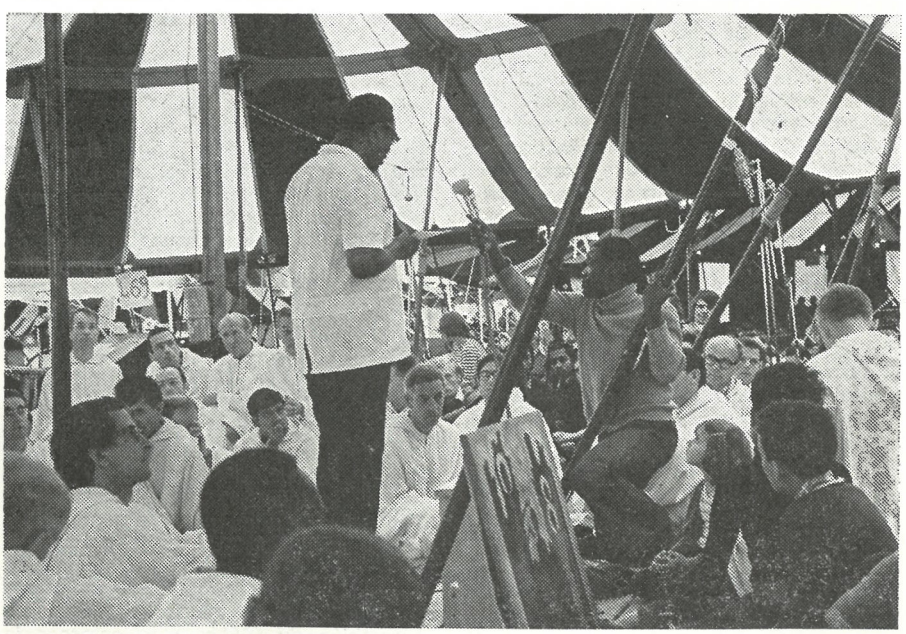
Par cette séance académique solennelle, l'Université entendait faire participer l'opinion publique à la commémoration du 7ème centenaire de la mort de Saint Thomas d'Aquin. La Faculté de Théologie et la Société de Philosophie ont organisé un cycle de conférences qui seront prochainement publiées aux Editions Saint-Paul.

●

R.M. A SAINTE-FOY-LES-LYON, du 24 au 26 mai, s'est tenu le soixante-septième Synode national de l'Eglise Réformée de France. Nous en avons publié un compte rendu substantiel dans U.D.C., n° 15, p. 47.

●

R.I. A GENEVE, en mai, des représentants des Familles confessionnelles mondiales et du Département de Foi et Constitution du C.O.E. se sont réunis pour discuter du rôle des Familles confessionnelles et du C.O.E. Les dialogues bilatéraux entre les Eglises devenant plus fréquents, il s'avère nécessaire de clarifier la conception de la recherche de l'unité. Les recommandations élaborées à Genève seront envoyées aux Familles confessionnelles mondiales et à la Commission de Foi et Constitution. Elles mettent l'accent sur une coordination adéquate, une amélioration de part et d'autre et le côté enrichissant des dialogues qui s'établissent entre différents groupes confessionnels. Alors que le C.O.E. s'attache à donner une perspective œcuménique plus profonde aux discussions bilatérales, les conversations entre Familles confessionnelles peuvent conduire à des « décisions concrètes et à des accords sur des points qui ont divisé des Eglises pendant des siècles ». Parmi les Familles confessionnelles représentées, il y avait le Patriarcat œcuménique, l'Eglise catholique romaine, la Fédération luthérienne mondiale,



Taizé 1974 : le pasteur Philip Potter salue les jeunes au nom du Conseil œcuménique des Eglises
(Photo Oikoumène)

l'Alliance réformée mondiale, le Conseil consultatif anglican, le Conseil méthodiste mondial, l'Alliance baptiste mondiale et la Convention universelle des Eglises du Christ.

●

R.I. A DUNDALK, en mai, la seconde conférence des Eglises d'Irlande a eu lieu sous la présidence du cardinal Conway, primat d'Irlande, et du pasteur G.B.G. Mc Connell, de l'Eglise presbytérienne. Cette conférence qui représente un grand pas en avant dans la discussion entre les Eglises protestantes et catholique romaine du pays, a permis de prendre connaissance des rapports établis par les quatre groupes de travail créés lors de la première conférence, en septembre dernier. Les thèmes suivants, discutés dans les groupes de travail, reflètent les principales préoccupations des Eglises d'Irlande : « Eglise, Ecriture, Autorité » « Problèmes sociaux et communautaires », « Baptême, Eucharistie, Mariage » et « Christianisme et sécularisme ».

Le communiqué publié à l'issue de la conférence donne la liste des priorités et fait état des divergences, tout en indiquant que « des progrès appréciables » ont été faits. Des recommandations détaillées en vue d'une action future seront présentées à la conférence qui se réunira de nouveau au début de 1975.

●

D.B. A VENISE, du 27 mai au 1er juin, le groupe mixte de travail « Eglise catholique romaine - Conseil œcuménique des Eglises », a tenu sa 14ème réunion. Le Cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, et le pasteur Philip Potter, secrétaire général du Conseil œcuménique, ont assisté aux travaux.

Le groupe a étudié les résultats de l'enquête menée parallèlement par le Secrétariat pour l'Unité et le Conseil œcuménique sur les problèmes qui se posent aux Eglises dans l'accomplissement de leur mission. Il a été également question des formes de collaboration œcuménique au cours des prochaines années, en tenant compte des événements importants qui se dérouleront prochainement : le Synode des évêques en automne 1974, l'Assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises en 1975 et l'Année Sainte 1975.

Par ailleurs, les relations entre l'Eglise romaine et le Conseil œcuménique des Eglises ont été examinées à Venise dans le cadre de la réunion annuelle du groupe mixte de travail C.O.E.-Vatican, créé en 1955. Il a été envisagé une participation du C.O.E. à l'Année Sainte et au Synode de Rome ainsi que la participation de l'Eglise catholique à la préparation de la cinquième assemblée générale du C.O.E. à Nairobi en 1975.

●

R.I. A NICOSIE, le 28 mai, l'assemblée inaugurale du nouveau Conseil des Eglises du Proche-Orient s'est tenue dans la capitale, sur l'invitation de l'Eglise orthodoxe de Chypre. La création de ce Conseil fait suite à une collaboration fructueuse dans de nombreux domaines, durant ces dernières années, entre les Eglises protestantes et orthodoxes du Proche-Orient.

On s'attend à ce que le nouveau Conseil fasse fonction de coordinateur des efforts des Eglises de cette région pour le renouveau spirituel, l'unité chrétienne, le témoignage commun et le dialogue avec les autres religions, mais aussi de leurs efforts d'entraide, de responsabilité sociale, de travail parmi les réfugiés, d'éducation chrétienne et de formation des cadres.

Le nouveau Conseil comprendra les Eglises orthodoxes et orthodoxes orientales ainsi que la plupart des Eglises protestantes et anglicanes se trouvant dans cette vaste région allant du Soudan à la Turquie, et du Maroc à l'Iran. La collaboration croissante entre ces Eglises membres du Conseil et l'Eglise catholique romaine permet de considérer dès à présent la possibilité d'une participation accrue de cette dernière au travail du Conseil.

●

JUIN 1974

R.M. A BUCAREST, du 4 au 8 juin, quelque 40 représentants des 10 Eglises orthodoxes et orientales membres du C.O.E. ont participé à un colloque qui avait pour objet de formuler le point de vue orthodoxe sur l'un des six thèmes de la Vème Assemblée du C.O.E. : « Confesser le Christ aujourd'hui ». Ce colloque, organisé par le prof. Ion Bria, du secrétariat des recherches et des relations avec les orthodoxes, a été une authentique contribution des Eglises orthodoxes à la préparation de l'Assemblée mondiale du C.O.E. qui se tiendra l'an prochain à Nairobi.

Taizé 1974 : l'animation musicale a été spontanée et entraînante (Photo Oikoumène)

●

R.M. A MALINES, au début de juin, une rencontre de théologiens intéressés au phénomène du renouveau charismatique s'est déroulée pendant quatre jours.

Cette concertation, qui répondait à une suggestion du cardinal Suenens, archevêque de Malines-Bruxelles, avait pour objectif une réflexion théologique qui permette d'arriver à quelques suggestions à l'usage des groupes spontanés nés un peu partout dans le monde.

Ont participé aux travaux, outre le cardinal Suenens, le P. McDonnell, bénédictin américain, membre de la Commission de dialogue avec les Pentecôtistes du Secrétariat romain pour l'Unité ; Ralph Martin (Etats-Unis), responsable de l' « International Communication Center » du renouveau charismatique ; Kevin Ranaghan, auteur d'un ouvrage intitulé « Le Retour de l'Esprit » ; le P. de Monléon, dominicain (France) ; le professeur Muhlen (Paderborn, Allemagne) ; Salvador Carillo (Mexique) ; le P. Aldonati, jésuite (Chili) ; etc.

●

M.O. A ADDIS-ABEBA, une fondation œcuménique a vu le jour : une communauté de religieuses, peut-être unique au monde, vit et travaille au village de Sabbata, à six kilomètres de la capitale de l'Ethiopie. Elle est composée de deux religieuses coptes-éthiopiennes, de deux missionnaires protestantes anglaises et de deux sœurs catholiques combaniennes de Vérone qui prêtent leurs services comme infirmières.

A la communauté est rattaché un dispensaire dont une religieuse copte assure l'administration.

La congrégation des sœurs comboniennes a accédé à la requête de l'Eglise copte qui lui avait demandé de détacher des religieuses afin d'enseigner aux sœurs éthiopiennes comment diriger un dispensaire.

●

R.I. A SOUTH-BEND, dans l'Etat d'Indiana (Etats-Unis), du 14 au 16 juin, la « Convention » du Renouveau dans l'Esprit Saint a réuni 25 000 représentants de groupes charismatiques. La rencontre sur le thème : « Jésus-Christ, lumière du monde », fut une manifestation authentiquement spirituelle marquée de longues heures de prière et de réflexion, de partage fraternel et d'échanges, de faits de conversion et de guérisons corporelles. Comme on le sait, c'est dans le mouvement charismatique que 600 000 jeunes américains ou canadiens ont retrouvé la volonté de vivre pleinement leur christianisme. La hiérarchie américaine suit de très près le mouvement et, contrairement à ce qui a été écrit ici ou là, l'encourage assez largement tout en demeurant vigilante. Le Pape Paul VI, dans un message à la Convention, a dit « la joie et l'intérêt » que lui causait le renouveau charismatique.

●

R.I. A BERLIN-OUEST, du 15 au 22 juin, le colloque sur le sexisme dans le monde d'aujourd'hui, organisé sous les auspices de l'Unité « éducation et renouveau » du Conseil œcuménique des Eglises, a réuni 154 femmes de 49 pays qui ont abordé les problèmes de la discrimination contre les femmes dans différents domaines de la vie.

Au cours d'une conférence de presse à l'issue de cette réunion, il a été précisé que pour lutter contre le « sexisme » - discrimination des hommes à l'égard des femmes - les participantes, dans un rapport au Conseil œcuménique, demandent une « participation plénière des femmes à tous les services possibles, y compris l'ordination, afin que toutes les personnes puissent participer aussi pleinement que possible à la mission de l'Eglise ».

D'autre part, parce que « les traductions de la Bible suggèrent de façon erronée la masculinité », les déléguées ont recommandé de « donner la possibilité aux femmes de travailler en commun avec les hommes aux prochaines traductions ».

Les participantes ont par ailleurs demandé que lors de la 5ème Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, qui doit avoir lieu à Nairobi en 1975, une réunion plénière soit exclusivement réservée aux femmes. Le rapport souligne en outre que le nombre des déléguées femmes dans le Conseil œcuménique, s'il reste minoritaire par rapport à celui des hommes, est toutefois en hausse.

●

M.O. A WASHINGTON, en juin dernier, le Cardinal Suenens, archevêque de Malines-Bruxelles, et Mgr William Baum, archevêque de Washington, ont assisté à la cérémonie solennelle d'installation de l'évêque John Maury Allin comme 23ème « presiding bishop » de l'Eglise épiscopalienne (anglicane) des Etats-Unis, mandat qui le place à la tête de cette Eglise pour une durée de 12 années.

La cérémonie qui a eu lieu en la cathédrale épiscopalienne ss. Pierre et Paul à Washington, revêtait particulièrement un caractère œcuménique. Des lectures ont été faites par Mgr Baum et par Clarie Collins Marvey, présidente de la « Church Women United ». L'évêque John Allin, qui était jusqu'ici à la tête du diocèse épiscopalien du Mississippi a fait savoir que l'invitation qui avait été adressée au Cardinal Suenens tenait à la raison que le primat belge a toujours manifesté un intérêt tout particulier aux relations anglicanes - catholiques romaines. On sait d'ailleurs que, depuis plusieurs années, le cardinal est invité à séjourner aux Etats-Unis pour donner des conférences à l'institut épiscopalien « Trinity Institute » à New York où est assurée la formation continue des ministres de l'Eglise épiscopalienne. Cette invitation est due, d'autre part, aux liens d'amitié qui unissent le primat belge au nouveau « presiding bishop ».

●

R.I. A VERSAILLES, le 16 juin, s'est réunie l'association A.C.C.T. (Action des croyants contre la torture) pour la première fois après sa création (cf. jalon du 7 mai).

Une quarantaine de personnalités de divers mouvements ou confessions participaient à cette assemblée constitutive. Parmi elles : Mme Engel, l'abbé Pierre Toulat de la Commission française « Justice et Paix », le chanoine Desseaux, plusieurs autres personnalités catholiques, le professeur et Mme Casalis, Marie-José Protais d'Amnesty International, les pasteurs Jules et Joël Thobois des Eglises baptistes, le pasteur Gradt de l'Eglise luthérienne de France, le pasteur Hedrich de la Mission populaire, le pasteur Louis Simon de l'Eglise réformée de France, Mme Leenhardt de la Post Fédé, Mme Claude Richard-Molard des Amis français de Riesi, deux représentants du Centre Quakers International, etc.

Dans un premier temps, elle a entendu les témoignages de trois réfugiés politiques ayant subi des tortures en Europe et en Amérique latine.

Ensuite, le groupe s'est attaché à définir ses objectifs :

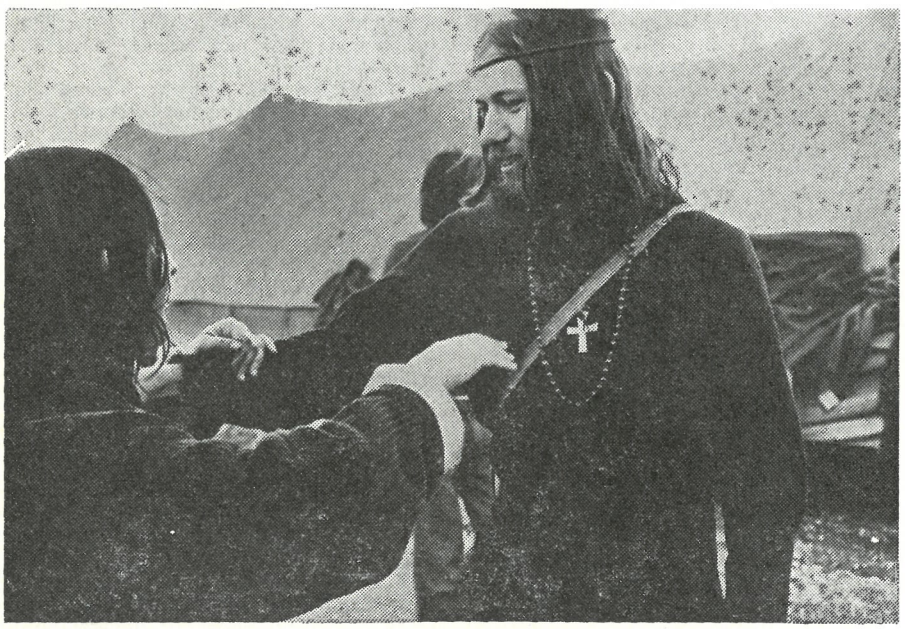
— « Conscientiser » les communautés de croyants ;

— Susciter la réflexion sur l'institutionalisation de la torture ;

— Inciter à l'action dans la ligne des recommandations de la Conférence internationale sur l'abolition de la torture, organisée par Amnesty International, les 10, 11 et 12 décembre 1973 à Paris.

●

R.I. EN TANZANIE, du 16 au 30 juin, plus de 150 couples, ainsi que des éducateurs, sociologues, experts en démographie et théologiens, se sont réunis pour une assemblée de type inhabituel. La famille nucléaire a-t-elle un avenir ? La famille peut-elle être mobilisée pour peser sur la solution des problèmes du développement ? Quel est le rôle de la famille dans les questions du pouvoir, des valeurs morales, de la croissance spirituelle ? Tels furent les thèmes examinés au cours de la rencontre. Celle-ci a commencé par une



Taizé 1974 : le dialogue aura été l'élément stimulant du Concile (Photo Oikoumène)

rencontre avec les villages Ujamaa de Tanzanie, dont l'autonomie, la co-responsabilité et le partage des biens sont les traits essentiels. L'Assemblée a ensuite élaboré ses propres thèmes de discussion et d'action.

L'Assemblée était organisée en commun par la Confédération Internationale des Christian Family Movements, le département Famille-Education du Conseil œcuménique des Eglises et un comité d'organisation tanzanien

●

M.O. A PARIS, le 18 juin, a été créé un Centre Œcuménique de Liaisons Internationales (C.Œ.L.I.). Il a pour but d'offrir un terrain de rencontres et de recherches aux chrétiens et aux groupes qui, dans le monde entier, tentent de définir les traits d'un service et d'un témoignage pour le temps présent.

Il publiera un bulletin régulier, rendant compte des expériences, des analyses et des publications qui expriment ces tendances positives nouvelles.

Il tentera d'être un facteur d'échanges et de coordination entre les mouvements chrétiens qui se sont constitués en vue de transformer dans un sens socialiste, la société, aux niveaux national et international.

Une association a été légalement déclarée sous le sigle C.Œ.L.I. Son bureau a été ainsi composé : Président : André Jeanson, Vice-Président : André Mandouze, Secrétaire : Georges Casalis

Le siège de l'Association est au 68, rue de Babylone, 75007 Paris. Tél. : 555.25.54.

Une permanence y est assurée quotidiennement, de 10 h à 12 h.

●

M.O. A PARIS, le 19 juin, la Commission catholique française « Justice et Paix » et la Commission sociale et internationale de la Fédération Protestante de France ont publié un manifeste intitulé : « Le Chili, c'est loin d'être fini » dans lequel elles dénoncent la répression et la violation des droits de l'homme dans ce pays.

●

R.I. A STRASBOURG, du 24 juin au 3 juillet, s'est tenu le 8ème Séminaire œcuménique international dont le thème général était : « Le ministère ecclésial dans le contexte de l'unité et du renouvellement », organisé par le Centre d'Etudes Œcuméniques de Strasbourg de la Fédération Luthérienne Mondiale. Parmi les 70 participants, originaires de 27 pays et représentant 8 confessions, se trouvaient 14 pasteurs et professeurs des pays de l'Est de l'Europe, dont l'évêque Dr Hempel, de Dresde, qui donna une conférence sur « Rôle et fonction du ministère dans une Eglise et une société en évolution ». Le Chanoine Victor de Waal, de Lincoln (Grande-Bretagne), traita le même sujet. Les autres conférenciers furent : le P. Jean Budillon, Paris (« Conception et structure du ministère dans la tradition catholique et face à la discussion œcuménique »), le Prof. Günther Gassmann (« Conception et structure du ministère dans la tradition protestante et face à la discussion œcuménique ») et le Prof. Vilmos Vajta (« L'homme spirituel et le ministère spirituel »), ces deux derniers faisant partie de l'équipe de recherches du Centre d'Etudes Œcuméniques de Strasbourg.

Taizé 1974 : la fraternité triomphe de toutes les divisions entre peuples et races

●

R.I. A BUCAREST, du 24 juin au 2 juillet, une conférence organisée par le Département Eglise et Société du C.O.E., a réuni 130 technologues, savants et théologiens de 40 pays, pour étudier « l'avenir de l'homme dans une société scientifique et technologique ». Pour faire face à la pénurie alimentaire, à l'épuisement des ressources et à la destruction de l'environnement naturel, la Conférence a préconisé un nouvel « ascétisme » et un réel partage des biens et des ressources si l'humanité veut s'assurer des chances de survie.

Mgr Moeller, secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, et le P. Spae, co-président de la Commission mixte du C.O.E. et de l'Eglise catholique pour le développement et la paix (SODEPAX), ont participé aux travaux.

●

JUILLET 1974

R.I. A PARIS, du 1er au 4 juillet, la 21ème Semaine d'études liturgiques, qui est organisée annuellement par l'Institut de théologie orthodoxe « Saint-Serge », était consacrée au thème : « La maladie et la mort du chrétien dans la Liturgie ». Vingt communications ont été présentées par des liturgistes orthodoxes, catholiques romains et protestants.

Les thèmes des « Semaines » des dernières années étaient : « L'économie du Salut dans la Liturgie » (1970), « Liturgie et Ministère » (1971), « Communio Sanctorum » (1972), « Liturgie et Rémission des péchés » (1973).

Organisées depuis plus de vingt ans, les Semaines liturgiques ont contribué et contribuent toujours à la renaissance des études liturgiques et au renouveau liturgique en général dans la vie tant de l'Eglise orthodoxe que des autres Eglises.

●

R.M. A YORK, du 5 au 8 juillet, s'est réuni le Synode général de l'Eglise anglicane de Grande-Bretagne qui s'est vivement préoccupé des questions œcuméniques.

En effet, conformément au vœu du Dr Michaël Ramsey, archevêque de Cantorbéry et primat de l'Eglise anglicane, qui présentait une motion en ce sens, le Synode a décidé que l'Eglise anglicane se joindrait aux conversations qui s'ouvriront prochainement au sein d'une Commission spéciale pour préparer un projet d'unification des Eglises chrétiennes.

Cette Commission doit naître de conversations engagées depuis un an entre les principales Eglises - y compris l'Eglise catholique - de Grande-Bretagne Au cours du Synode, le Dr Ramsey a précisé que « même si les catholiques n'avaient pas l'intention de se joindre à une Eglise unifiée, ils étaient néanmoins théologiquement intéressés par les modalités de cette unité, ainsi que par le fait même que cette unité puisse se réaliser ».

Un autre débat du Synode ayant des incidences œcuméniques a porté sur « la théologie de l'ordination et l'intégration des ministères ». La recherche en cours s'inscrit ici dans le prolongement de l'accord réalisé en 1973 à Cantorbéry par la Commission anglicane-catholique internationale sur la doctrine fondamentale des ministères. Au cours du Synode, l'un des membres de cette Commission, le Dr Moorman, évêque de Ripon, a souligné que tant qu'une conception commune de : « ce qu'est un prêtre » et « qui est un prêtre », n'aurait pas été dégagée, tant qu'un accord n'aura pas été réalisé sur le problème de « la nature de l'Eglise » et des « sacrements », les fondations d'une véritable unité n'auront pas été posées.

●

R.I. A LAUSANNE, du 16 au 25 juillet, s'est tenu le Congrès international pour l'évangélisation du monde, réunissant quelque 2 700 participants, venus de 150 pays, et représentant un grand nombre d'Eglises protestantes et anglicanes, de communautés diverses et d'associations « évangéliques ». Animé par le pasteur Billy Graham et présidé par l'évêque anglican Jack Dain, le Congrès a accueilli des invités du Conseil œcuménique des Eglises et de l'Eglise catholique, représentée par le P. Basil Meeking, du Secrétariat romain pour l'Unité ; le P. Jean Musinsky, Supérieur général de la Société du Verbe Divin, et le chanoine Albert Catto, de Lausanne.

Taizé 1974 :
la rencontre dans l'amitié enrichit les liens de la communion

C'est à un travail intense que se sont livrés les participants : une semaine durant, ils ont assisté à de longues séances plénières où plusieurs orateurs prenaient la parole, travaillé en groupes alternés selon quatre catégories : rencontres nationales (156), ateliers sur les méthodes d'évangélisation (36), ateliers sur les « stratégies » selon différents milieux sociaux, culturels, confessionnels (33), ateliers sur la théologie de l'évangélisation (26).

Un tel programme exigeait une suite. Aussi un Comité de continuation de 25 membres a été désigné pour « maintenir et approfondir les contacts de communion et d'encouragement qui se sont manifestés pendant le Congrès ».

●

D.B. A ACCRA (Ghana), du 17 au 21 juillet, s'est tenu le premier dialogue pan-africain entre chrétiens et musulmans africains. Organisée par le C.O.E., l'Université du Ghana et le Programme « Islam en Afrique » des Eglises africaines, cette conférence a eu pour thème « L'unité de Dieu et la communauté de l'humanité : Coopération entre les musulmans et les chrétiens africains pour le travail et le témoignage ».

Les participants ont affirmé leur identité de vues sur des points tels que l'éducation religieuse et le culte, la vie familiale et l'édification nationale. Ils ont souligné que l'Islam et le Christianisme partagent une même croyance en un seul Dieu et qu'ils ont de nombreux points communs dans le domaine de la théologie et de l'expérience spirituelle. C'est là une base pour un engagement commun dans la société. Ils ont envisagé un partage plus grand des ressources, des équipements et des possibilités pour faire progresser les domaines éducatif, social et économique.

La réunion était présidée par le professeur chrétien Kwesi Dickson, de l'Université du Ghana, et le musulman Musa Abdul, de l'Université d'Ibadan, au Nigéria.

●

R.I. A HAMBOURG, fin juillet, s'est tenu le IIIème Congrès œcuménique espérantiste.

Durant une semaine, les participants appartenant à dix-sept nationalités différentes, ont procédé à un échange d'informations, d'amitié et de prières, animé par le Père Longoni (Italien) pour les catholiques et par le Pasteur Burklardt (Allemand) pour les protestants, assistés d'une dizaine de prêtres ou de pasteurs.

Le congrès de l'Association universelle espérantiste qui succéda au congrès œcuménique, se tint également à Hambourg, réunissant quelque 1 800 participants de quarante-neuf nationalités. Ce congrès donna lieu aussi à une manifestation de caractère œcuménique lors d'un service religieux réunissant environ 1 200 personnes dans le vaste temple Saint-Paul, service terminé par une messe concélébrée par les prêtres catholiques présents.

●

R.I. A ACCRA (Ghana) du 22 juillet au 5 août, la Commission de « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Eglises a tenu sa réunion triennale à l'Université de Legon. C'était la première fois que cette Commission groupant quelque soixante-dix théologiens, se réunissait en Afrique. Le thème principal de la rencontre était : « Rendre compte de l'espérance qui est en nous ».

Consciente des discussions importantes entreprises dans les Eglises sur les fondements et l'expression de la foi chrétienne et des efforts faits dans de nombreuses régions du monde pour reformuler celle-ci dans un contexte culturel spécifique, la Commission a proposé en 1972 aux Eglises cette étude centrée sur la question : « Jusqu'à quel point et comment pouvons-nous exprimer ensemble ce qui nous a été confié dans l'Evangile de Jésus-Christ ? »

La réponse a été enthousiaste. Plus de 40 groupes ont travaillé dans le monde entier à formuler la raison de leur foi chrétienne pour leur communauté spécifique.

Les travaux de la Commission se sont déroulé au sein de petits groupes : chaque groupe a étudié en parallèle deux des quelque 40 rapports reçus et analysé leurs divergences et leurs similitudes, contribuant ainsi au travail d'ensemble.

Un fascicule a été préparé pour relancer cette enquête et faire écho à une série de témoignages concernant l'espoir des opprimés, des femmes et des Africains dont la voix s'est largement fait entendre au cours de la session.

Sur le deuxième thème, « l'Unité de l'Eglise », un important rapport concernant « les buts et les moyens » affirme notamment : « Tous nouveaux conflits qui surgissent dans le domaine de la doctrine et de la vérité doivent rester au sein de la communauté et être réglés entre tous jusqu'à ce qu'ils perdent leur pouvoir de division ». La Commission va entreprendre une étude sur le magistère des Eglises dans une perspective œcuménique. Par ailleurs, elle compte publier trois propositions d'accord théologique sur le baptême, l'eucharistie et le ministère : contribution importante de « Foi et Constitution » à l'effort que consentent les Eglises en vue de la restauration de leur unité visible, but du mouvement œcuménique.

Désormais à Taizé ou ailleurs, des « rencontres conciliaires » jalonneront la longue marche du « peuple des béatitudes »

Cinquième rencontre internationale de Religieuses

Diaconesses de Reuilly â Versailles - 9-14 Septembre 1974

Nous étions près de 40 à être accueillies chez les diaconesses pour notre cinquième rencontre œcuménique internationale.

Comme les quatre autres, elle avait été organisée par le Père Hernando, Secrétaire national de l'œcuménisme en Espagne.

Dès le soir de notre arrivée, tous, nous avons été saisis par le climat de joie fraternelle, de simplicité et après le repas, les présentations mutuelles nous ont aidés à mieux nous connaître : Espagne (parmi les religieuses présentes, 2 religieuses « missionnaires de l'Unité », un nouvel institut) Italie, Suisse, Angleterre, France, et la présence de plusieurs missionnaires nous rendait présents différents pays d'Afrique. Le P. Desseaux nous a lu la lettre reçue du Cardinal Willebrands disant l'intérêt qu'il portait à notre réunion et l'assurance de sa prière.

Le 10 à 9 h a eu lieu l'ouverture proprement dite de la session. Monseigneur Simonneaux, Evêque de Versailles, présidait l'Eucharistie. Après le mot d'ouverture du P. Hernando et la réponse de Mgr Simonneaux, le thème de la Réconciliation, retenu pour les conférences, a été abordé par le Pasteur Appia, avec beaucoup de clarté et de profondeur, sous le titre : La réconciliation dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Il nous a rappelé qu'il s'agissait, le plus souvent, d'une réconciliation collective, s'inscrivant dans l'Histoire de l'Alliance, d'une réalité donnée ; c'est Dieu qui en est l'agent et c'est à nous qu'est proposée cette réconciliation qui a été opérée dans le Christ, par sa mort. Désormais, une nouvelle création est là.

Le P. Desseaux nous a placés devant le Christ, le grand Réconciliateur, qui n'annihile pas les conflits auxquels nous sommes affrontés quotidiennement. L'humanité ne sera pas sauvée des conflits, mais dans les conflits : c'est la démarche même du Christ, mort de s'être engagé dans nos conflits ; c'est ainsi qu'Il en transforme le sens. Il n'y a pas de pardon sans Lui, pas de réconciliation hors de Lui.

Le P. Mélia nous a présenté l'Eglise comme sacrement de la réconciliation. L'Eglise est sainte : elle est la rencontre de Dieu avec l'homme, entièrement déterminée par Dieu ; lieu de la Révélation, elle est l'intériorisation de l'Economie divine du Salut. Elle est Evénement et doit être définie en termes dynamiques.

Sœur Ute joue de la flûte

Sœur Maria Angela, Franciscaine missionnaire de Marie (Rome) a montré la vie religieuse comme signe prophétique de réconciliation : elle est le signe et le ferment de l'œcuménisme parce qu'elle est signe eschatologique ; elle a sa source dans l'Amour du Père, elle est une école de réconciliation, une expérience vivante du Christ faite ensemble.

Toutes ces conférences étaient reprises dans les partages par groupes.

En fait, selon l'avis général, il s'agissait plus d'une rencontre au niveau interpersonnel, d'un partage de notre Foi que d'une session. L'office de nos sœurs diaconesses y était pour beaucoup dans ce climat de prière et de vérité.

La sortie du 13 sur Chartres et la visite à ce jeune ermite a été un temps fort de communion et de joie fraternelle, dont la soirée avec la communauté résidente de Versailles a été le point d'orgue, avec ses échanges si profonds et si simples en même temps.

Sœur Thérèse Agnès,
religieuse de l'Assomption

URGENT

Commandez dès maintenant notre dossier :

« 10 ANS SUR LA ROUTE DE L'UNITE »
(N° 17 - Janvier 1975 - Prix : 5 FF)

1964 : Vatican II et le Décret sur l'Œcuménisme. Que s'est-il passé avant ?

En dix ans : quels chemins parcourus ? D'où venons-nous ? Où en sommes-nous ? Où allons-nous ? L'Œcuménisme a-t-il un avenir ? Qu'est-ce que le Secrétariat pour l'Unité à Rome ?

Ce dossier réalisé par les meilleurs spécialistes et des gens de la base répond à toutes ces questions et à d'autres ! Il vous aidera à être davantage responsable de l'Unité, là où vous vivez.

PARTAGE

Aux abonnés et lecteurs d'U. D. C. (1)

La hausse des prix nous atteint tous de plein fouet. Il faut faire des économies. On dit que dans un budget personnel, familial, communautaire, les abonnements aux revues sont les premiers à souffrir des restrictions que l'on doit s'imposer.

Pourtant, nous disons à nos amis, abonnés fidèles ou lecteurs occasionnels, que connaissant leurs difficultés matérielles pour les vivre nous-mêmes, U.D.C. a plus que jamais besoin d'eux.

U.D.C. vit pauvrement. Les frais de gestion sont ajustés au plus strict nécessaire, notre équipement est insuffisant, tous les réalisateurs et collaborateurs de la revue sont bénévoles. C'est ainsi que U.D.C. a pu naître et se développer depuis 1971, avec votre fidélité et votre appui.

Aujourd'hui, hélas, la hausse brutale des tarifs postaux, l'augmentation de 70 % du papier depuis janvier 1974 et l'élévation des frais généraux, nous contraignent de réajuster le prix de chaque exemplaire et les tarifs d'abonnement, à partir de janvier 1975.

Ces nouvelles conditions sont indiquées sur un encart inséré dans ce numéro (feuille polycopiée de couleur verte).

ATTENTION : Pour faire des économies de timbres et participer à la lutte contre le gaspillage du papier, nous n'enverrons pas de rappel de fin d'abonnement comme par le passé.

En conséquence nos abonnés sont instamment priés de **nous renvoyer sans attendre** le montant de leur abonnement 1975 dès lecture du présent message qui intervient avec l'envoi du 4ème et dernier numéro de l'année 1974. Utiliser pour ce faire la formule de l'encart ci-joint.

De plus, nous n'hésitons pas à penser que tous nos amis qui le peuvent, parce qu'ils croient à la mission d'U.D.C., voudront souscrire des abonnements de soutien (grâce à la privation d'un peu de superflu : tabac, loisirs, par exemple). En effet de tels abonnements, outre le soutien qu'ils assurent à U.D.C., nous permettent d'assurer un service gratuit à des amis moins favorisés.

Nous vous remercions de consentir à ce partage.

Jacques DESSEAUX

---

(1) Les indications ci-dessus ne concernent que ceux qui versent leur abonnement ou leur cotisation sur le C.C.P. 31.691.30 La Source.

Nos abonnés de Belgique, du Canada, de la Suisse connaîtront les conditions les concernant par les Pères Liessens, Desautels, Chavaz, nos correspondants en ces pays respectifs.

Aux membres de l'Association pour l'Unité des Chrétiens

Vous croyez au rôle de notre association. Vous avez raison. Vous n'ignorez pas que récemment elle est devenue association étrangère autorisée par M. le Ministre de l'Intérieur afin d'être vraiment interconfessionnelle, c'est-à-dire compter parmi ses membres et dans son Conseil d'administration des Anglicans, des Catholiques, des Orthodoxes, des Protestants n'ayant pas la nationalité française.

Grâce à U.D.C. vous savez quel rôle notre association joue pour la réconciliation des chrétiens. Nous devons poursuivre cet effort. Nous comptons sur vous. L'association c'est nous tous.

ATTENTION : Pour faire des économies de timbres et éviter un gaspillage de papier nous ne vous enverrons pas de rappel de cotisation 1975.

Ayez donc la bonté de nous envoyer **tout de suite** votre cotisation :

- simple : 20 FF
- de soutien : de 25 à 100 FF.

Plus que jamais notre association a besoin de vous.

Jean-Pierre HEBRÉ,
trésorier

SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris